# Le paragraphe mobile

## Circulation et transformation des informations dans le monde atlantique du XVIII[e] siècle

*Will Slauter*

**Un journal publié à Boston** reprend des nouvelles de Londres, de Paris et d'Amsterdam ; une gazette imprimée à Florence republie des extraits de Vienne, de Madrid et de Philadelphie. Au XVIII[e] siècle, des deux côtés de l'Atlantique, les gazettes et les journaux politiques se nourrissent les uns les autres. À cette époque, l'unité de base des nouvelles n'est pas l'article, comme dans les journaux du XX[e] et du XXI[e] siècle, mais le paragraphe. Comparé aux autres formes de l'écrit, le paragraphe se détache facilement d'un texte pour être inséré dans un autre. Sa prédisposition à être reproduit, sa mobilité, lui permettent de véhiculer des informations à travers un réseau de périodiques de plus en plus vaste à la fin du XVIII[e] siècle.

L'homme politique américain John Adams fournit un témoignage privilégié de ce phénomène. Lors de sa mission diplomatique en France pendant la guerre d'indépendance des États-Unis, Adams a à sa disposition une dizaine de gazettes de langue française (dont celles imprimées aux Pays-Bas, en Rhénanie et à Avignon) et plusieurs journaux de langue anglaise venant de Londres et de quelques villes américaines. À la lecture de ces différents périodiques, Adams est frappé par l'uniformité des nouvelles qui y sont rapportées et, en 1783, il s'adresse ainsi au président du Congrès américain :

> *Les gazettes européennes continuent à être utilisées comme les grands engins de fraude et d'imposture envers le bon peuple américain. Les agioteurs ne sont pas les seuls à payer des gribouilleurs pour inventer et publier des mensonges à leur profit. Les hommes politiques anglais et français, parmi d'autres, se servent de ces fabricants de paragraphes* [fabricators of paragraphs], *qui sont basés dans les différentes villes d'Europe, et qui*



*Annales HSS, avril-juin 2012, n° 2, p. 363-389.*

https://doi.org/10.1017/S0395264900010143 Published online by Cambridge University Press

> *reprennent les ouvrages de leurs confrères de sorte qu'un paragraphe est à peine imprimé dans un journal français, hollandais, ou anglais qu'il est immédiatement saisi et réimprimé par tous les autres. Cela n'est pas tout : en feuilletant les journaux américains, je vois que rien n'est saisi avec autant d'avidité par les nouvellistes américains, pour republication dans leurs gazettes, que ces mensonges politiques. Cela ne s'explique pas entièrement par la crédulité des imprimeurs, qui ont en général assez de discernement pour ne pas être trompés. Je crois par contre qu'il y a des gens dans tous les États recrutés pour sélectionner ces choses et les faire réimprimer* [1].

Adams craint que la crédibilité des nouvelles ne s'accroisse à mesure que les paragraphes circulent, et il est loin d'être le seul à s'en inquiéter. Ange Goudar, écrivain, espion et aventurier, note que l'emprunt entre gazettes donne au public l'impression trompeuse d'un consensus sur l'actualité. « Les États de l'Europe sont à l'unisson, ironise Goudar, lisez la *Gazette de Paris*, le *Postillion de Vienne*, le *Courrier d'Avignon*, vous y trouverez les mêmes mensonges, répétés presque mot pour mot [2]. » Les fausses nouvelles, délibérées ou non, voyagent rapidement d'un journal à l'autre et il est très difficile d'en arrêter la diffusion, comme le *Craftsman* de Londres l'explique déjà dans les années 1730 [3]. Mais si le problème existe depuis longtemps, les contemporains remarquent une nouvelle dimension avec l'apparition du *paragraph writer* dans les années 1760 et 1770. Les lecteurs se méfient de plus en plus de ce type d'écrivain à gages prêt à louer sa plume pour défendre des intérêts politiques et financiers. Dans le *Middlesex Journal* de Londres, on se moque du *paragraph writer* comme étant deux fois moins cher qu'un bourreau mais beaucoup plus efficace ; alors qu'un bourreau demande treize pence et demi par exécution, « un écrivain de paragraphes tuera l'homme le plus résistant du royaume pour six pence et le ressuscitera ensuite pour la même somme [4] ». Un lecteur du *Daily Advertiser* de New York souligne pour sa part que les imprimeurs n'ont pas le temps d'écrire et sont par conséquent dupés par les « paragraphistes [5] ».

Ces commentaires attirent notre attention sur un phénomène éditorial très remarqué à l'époque, mais peu étudié par les historiens : l'avènement du paragraphe comme un genre d'écriture politique et un véhicule de transmission des nouvelles. Le paragraphe, loin d'être universel, a une histoire qu'il faut retracer pour mieux comprendre l'évolution des pratiques d'écriture dans des domaines variés, que

1 - John Adams à Robert Livingston, 24 juin 1783, *in* Francis WHARTON (éd.), *The Revolutionary Diplomatic Correspondence of the United States*, Washington, Government Printing Office, 1889, vol. 6, p. 503-504.

2 - Ange GOUDAR, *L'Espion françois à Londres, ou Observations critiques sur l'Angleterre et sur les Anglois, par Mr. le chevalier de Goudar, ouvrage destiné à servir de suite à « l'Espion chinois » du même auteur*, Londres, 1779, vol. 2, p. 251-252.

3 - *Craftsman*, 17 juil. 1734, cité dans Jeremy BLACK, « The British Press and Europe in the Early Eighteenth Century », *in* M. HARRIS et A. LEE (dir.), *The Press in English Society from the Seventeenth to the Nineteenth Centuries*, Rutherford, Fairleigh Dickinson University Press, 1986, p. 64-79, ici p. 65.

4 - *Middlesex Journal; or, Chronicle of Liberty* [Londres], 14-16 sept. 1769, p. 4, col. 4.

5 - Dans l'original, on lit « paragraphists ». *Daily Advertiser* [New York], 22 juil. 1802, p. 3, col. 1.



https://doi.org/10.1017/S0395264900010143 Published online by Cambridge University Press

ce soit la philosophie, le droit, la fiction ou le journalisme. C'est entre la fin du XVII^e siècle et le début du XVIII^e siècle que la division des textes imprimés en paragraphes s'établit définitivement, à tel point qu'on oublie parfois que beaucoup de livres du XVI^e et du XVII^e siècle n'ont pas d'alinéa ou très peu [6]. Par contre, il est difficile d'imaginer les romans, les traités philosophiques et les constitutions imprimées du XVIII^e siècle sans paragraphes clairement ordonnés. Le siècle des Lumières est aussi celui du paragraphe.

Dans le domaine du journalisme, les usages multiples du paragraphe (et les attitudes des contemporains envers ses usages) montrent la spécificité du XVIII^e siècle par rapport aux autres époques de l'histoire de la presse. Il reste à retracer l'évolution du paragraphe journalistique au cours du XIX^e et du XX^e siècle, quand les articles de presse sont composés de plusieurs paragraphes, dont le premier résume souvent les faits les plus importants [7]. Il reste également à examiner le nouveau rôle du paragraphe sur Internet (où on trouvera les « blogueurs » à la place des « paragraphistes »). Au XVIII^e siècle, les journaux et les gazettes contiennent plusieurs types de textes : on y trouve des documents officiels, des extraits de livres, des essais politiques, des débats parlementaires, des lettres à la rédaction, des poèmes et des annonces publicitaires, entre autres. Le paragraphe est pourtant l'unité de base des nouvelles politiques et militaires, et la division des périodiques en paragraphes distincts facilite le voyage de ces nouvelles d'un endroit à l'autre.

La notion de paragraphe comme véhicule des informations et genre d'écriture en soi permet donc de repenser un questionnement classique – la circulation des textes dans le monde atlantique à l'ère des révolutions – en étudiant les pratiques éditoriales de l'époque [8]. Une telle étude repose sur une historiographie très riche concernant le journalisme du XVIII^e siècle en Europe continentale, en Grande-Bretagne et en Amérique du Nord [9]. Bien que les spécialistes aient constaté

6 - Henri-Jean MARTIN, *La naissance du livre moderne. Mise en texte et mise en page du livre français (XIV^e-XVII^e siècle)*, Paris, Éditions du Cercle de la librairie, 2000, p. 317-326.

7 - Sur l'histoire du *lead paragraph*, voir Michael SCHUDSON, *The Power of News*, Cambridge, Harvard University Press, 1995, p. 59-64. Plus généralement, voir Kevin BARNHURST et John NERONE, *The Form of News: A History*, New York, Guilford Press, 2001.

8 - Sans parler du paragraphe, les premières études des échanges franco-américains ont montré l'importance des analyses bibliographiques : Durand ECHEVERRIA, *Mirage in the West: A History of the French Image of American Society to 1815*, Princeton, Princeton University Press, 1957 ; Robert PALMER, *The Age of the Democratic Revolution: A Political History of Europe and America, 1760-1800*, Princeton, Princeton University Press, 1959-1965. Pour un exemple plus récent, voir David ARMITAGE, *The Declaration of Independence: A Global History*, Cambridge, Harvard University Press, 2007.

9 - Pour une vue d'ensemble, voir Hannah BARKER et Simon BURROWS (dir.), *Press, Politics and the Public Sphere in Europe and North America, 1760-1820*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002. Sur la presse de langue anglaise, voir Jeremy BLACK, *The English Press in the Eighteenth Century*, Londres, Croom Helm, 1987 ; Charles CLARK, « Early American Journalism: News and Opinion in the Popular Press », *in* H. AMORY et D. D. HALL (dir.), *The Colonial Book in the Atlantic World*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2007, p. 347-366 ; et William B. WARNER, « Communicating Liberty: The Newspapers of the British Empire as a Matrix for the American Revolution », *English Literary History*, 72-2, 2005, p. 339-361. Sur la presse de langue française,



https://doi.org/10.1017/S0395264900010143 Published online by Cambridge University Press

que les gazettes et les journaux de l'époque contenaient principalement des nouvelles étrangères, le voyage de ces nouvelles à travers les frontières linguistiques et politiques reste très peu étudié [10]. En suivant le mouvement des paragraphes d'un périodique à un autre, on peut reconstituer ce voyage. La numérisation des périodiques de l'époque facilite cette tâche car elle permet de retrouver rapidement le même paragraphe dans plusieurs publications. Mais pour mieux comprendre le rôle du paragraphe dans la fabrication et la transmission des nouvelles, il faut avoir recours à deux autres disciplines concernées par la construction du sens et le voyage des savoirs : l'histoire des sciences et l'histoire du livre.

En soulignant les racines sociales des sciences et le rôle des erreurs dans la construction des savoirs, plusieurs études de cas dans le domaine de l'histoire des sciences ont montré que des faits ostensiblement universels sont produits dans les contextes spécifiques [11]. Une fois que les conditions sociales, économiques et culturelles des « faits » étaient démontrées, on cherchait à comprendre, selon Steven Shapin, « comment interpréter la relation entre les contextes locaux dans lesquels les savoirs scientifiques sont produits et l'efficacité remarquable avec laquelle ils semblent voyager [12] ». Ce problème était fondamental pour Adrian Johns dont la première monographie se situait au croisement de l'histoire de l'édition et de l'histoire des sciences. A. Johns a étudié les conditions de production, de distribution et de réception des livres « pour montrer comment l'imprimé, tout comme la vérité scientifique, atteint le niveau de l'universalité – par le travail acharné et continu de vrais gens dans de vrais endroits [13] ». Cette approche mérite d'être adaptée à l'histoire du journalisme. Chaque périodique s'imprime dans un atelier spécifique. Une fois imprimé, celui-ci voyage vers d'autres ateliers où on mélange son contenu avec d'autres sources manuscrites et imprimées pour créer de nouveaux journaux.

voir Jeremy D. POPKIN, *News and Politics in the Age of Revolution: Jean Luzac's Gazette de Leyde*, Ithaca, Cornell University Press, 1989 ; Jack R. CENSER, *The French Press in the Age of Enlightenment*, Londres, Routledge, 1994 ; Gilles FEYEL, *L'annonce et la nouvelle. La presse d'information en France sous l'Ancien Régime (1630-1788)*, Oxford, Voltaire Foundation, 2000.

10 - Pour des études récentes qui vont dans ce sens, voir Ann THOMSON, Simon BURROWS et Edmond DZIEMBOWSKI (dir.), *Cultural Transfers: France and Britain in the Long Eighteenth Century*, Oxford, Voltaire Foundation, 2010 ; et Brendan DOOLEY (dir.), *The Dissemination of News and the Emergence of Contemporaneity in Early Modern Europe*, Farnham, Ashgate, 2010.

11 - Jan GOLINSKI, *Making Natural Knowledge: Constructivism and the History of Science*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998 ; Steven SHAPIN et Simon SCHAFFER, *Leviathan and the Air-Pump: Hobbes, Boyle, and the Experimental Life. Including a Translation of Thomas Hobbes,* Dialogus physicus de natura aeris *by Simon Schaffer*, Princeton, Princeton University Press, 1985 ; Bruno LATOUR, *Science in Action: How to Follow Scientists and Engineers Through Society*, Cambridge, Harvard University Press, 1987 ; Ken ALDER, *The Measure of all Things: The Seven-Year Odyssey and Hidden Error that Transformed the World*, New York, Free Press, 2002.

12 - Steven SHAPIN, « Here and Everywhere: Sociology of Scientific Knowledge », *Annual Review of Sociology*, 21, 1995, p. 289-321, ici p. 290.

13 - Adrian JOHNS, *The Nature of the Book: Print and Knowledge in the Making*, Chicago, University of Chicago Press, 1998, p. 42.



https://doi.org/10.1017/S0395264900010143 Published online by Cambridge University Press

Quand un rapport, écrit à un moment donné pour un public particulier, réapparaît ailleurs, il peut se trouver privé des marques de son origine. Le chercheur doit alors remonter à la source en suivant le mouvement des paragraphes d'un périodique à l'autre et en prenant compte des interventions éditoriales, parfois subtiles ou involontaires, qui peuvent changer le sens du texte.

Pour décrypter le travail des rédacteurs, traducteurs et imprimeurs qui participent à ce processus, cette étude s'inspire également de l'histoire du livre, et surtout des études bibliographiques de Donald McKenzie. Celui-ci a donné à la bibliographie une portée plus étendue en la définissant comme « la discipline qui étudie les textes en tant que formes enregistrées, et le processus de leur transmission, y compris leur production et leur réception ». D. McKenzie examinait les textes à la recherche d'indices révélateurs de leur propre construction, tels la typographie et la mise en page, la ponctuation et l'orthographe, l'usage d'alinéas et d'espaces blancs [14]. La méthode de D. McKenzie est tout à fait adaptée à l'étude des périodiques, car la comparaison des détails textuels permet de reconstruire le processus de transmission d'un journal à un autre. L'addition ou l'omission d'une virgule, par exemple, révèle non seulement l'enchaînement des informations (qui copie qui), mais aussi les pratiques de traduction et de réécriture qui transforment ces paragraphes à mesure qu'ils circulent. Adapter la méthodologie de D. McKenzie à notre perspective exige que l'on mette moins l'accent sur les variations à travers le temps (comme il le fait avec son analyse des éditions de William Congreve en 1710 et en 1946), mais davantage sur les modifications à travers l'espace (le transfert d'un paragraphe du *London Chronicle* à la *Gazette de la Martinique*).

Cet article suivra cette piste en retraçant le voyage des nouvelles entre gazettes de langues anglaise et française (avec quelques exemples espagnols) ; il reste à examiner les liens entre périodiques de langues allemande, italienne, hollandaise et portugaise, parmi d'autres. Il s'agira d'abord de décrire l'avènement du paragraphe comme instrument de circulation des nouvelles, avant d'étudier le travail des rédacteurs qui sélectionnent, traduisent et réécrivent ces paragraphes venus d'ailleurs. Ensuite, deux exemples tirés de la guerre d'indépendance américaine permettront de mettre en lumière le processus collectif qui relie imprimeurs, rédacteurs, lecteurs et capitaines de bateaux des deux côtés de l'Atlantique. Quoique confirmant les propos d'Adams à plusieurs égards – le paragraphe comme unité de base des nouvelles, Londres comme source privilégiée des informations, et l'interdépendance des journaux américains et européens –, cette étude soulignera en outre que les nouvelles changent de forme et de contenu quand elles voyagent. L'uniformité ne résulte pas de l'interdépendance ; le paragraphe est à la fois un objet imprimé susceptible d'être déplacé et un texte composite prêt à être remanié.

14 - Donald F. McKenzie, *Bibliography and the Sociology of Texts*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, p. 12-14. Les travaux de Robert Darnton m'ont aussi beaucoup inspiré : « An Early Information Society: News and the Media in Eighteenth-Century Paris », *American Historical Review*, 105-1, 2000, p. 1-35 ; et *Le diable dans un bénitier. L'art de la calomnie en France, 1650-1800*, Paris, Gallimard, 2010, chap. xxiv, où il parle du paragraphe.



https://doi.org/10.1017/S0395264900010143 Published online by Cambridge University Press

## L'avènement du paragraphe comme unité des informations

Le paragraphe est avant tout une technologie de lecture. Le mot vient du grec *paragraphos* et désigne une inscription faite autour d'un morceau de texte (soit dans la marge gauche, soit en dessous de la ligne) pour le distinguer du reste. La marque du lecteur crée ainsi une unité de sens : « Lire, c'est diviser », a écrit Hugues de Saint-Victor au début du XII^e siècle [15]. Cet outil de compréhension devient progressivement un élément d'écriture. Avec l'aide de l'imprimerie, le paragraphe passe d'un signe inscrit dans les marges à une unité textuelle, souvent marquée par un espace blanc ou un retrait initial. Depuis le XVI^e siècle, l'alinéa apparaît dans les décrets royaux et figure avec intermittence dans les livres d'histoire naturelle et les recueils de réflexions morales. Selon Roger Laufer et Henri-Jean Martin, l'adoption du paragraphe se généralise à la fin du XVII^e siècle pour s'imposer définitivement au siècle des Lumières [16]. Si ces spécialistes remarquent l'usage du paragraphe dans les textes philosophiques et dans les romans (où l'alinéa va signaler l'alternance du dialogue), il ne faut pas oublier pour autant les journaux, dans lesquels le paragraphe joue un rôle politique inédit.

C'est au début du XVII^e siècle que les périodiques consacrés aux événements récents apparaissent presque simultanément dans plusieurs villes européennes. Composées de bulletins d'origines variées, les premières feuilles imprimées trouvent leurs sources dans les nouvelles à la main déjà en circulation. Les premiers *corantos* anglais des années 1620 promettent des traductions « fidèles » des périodiques hollandais, allemands, italiens et français [17]. La *Gazette* lancée par Théophraste Renaudot en 1631 reprend aussi des feuilles étrangères, même si elle a à sa disposition la correspondance diplomatique de la monarchie. De même, la gazette officielle de Londres se nourrit non seulement des dépêches consulaires, mais aussi des nouvelles à la main et des gazettes européennes [18]. Comme l'a montré Stéphane Haffemayer, la circulation des gazettes à travers un réseau postal en plein développement permet au XVII^e siècle de voir « la naissance d'un espace européen de l'information [19] ».

15 - Roger LAUFER (dir.), *La notion de paragraphe*, Paris, Éd. du CNRS, 1985, p. 25 ; Malcolm B. PARKES, *Pause and Effect: An Introduction to the History of Punctuation in the West*, Berkeley, University of California Press, 1993.

16 - Roger LAUFER, « Les espaces du livre », *in* R. CHARTIER et H.-J. MARTIN (dir.), *Histoire de l'édition française. Le livre triomphant, 1660-1830*, Paris, Fayard, 1990, p. 156-172 ; et H.-J. MARTIN, *La naissance du livre moderne...*, *op. cit.*, p. 317-326.

17 - Brendan M. DOOLEY, *The Social History of Skepticism: Experience and Doubt in Early Modern Culture*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 1999 ; François MOUREAU (dir.), *Répertoire des nouvelles à la main. Dictionnaire de la presse manuscrite clandestine XVI^e-XVIII^e siècle*, Oxford, Voltaire Foundation, 1999 ; C. John SOMMERVILLE, *The News Revolution in England: Cultural Dynamics of Daily Information*, Oxford, Oxford University Press, 1996, chap. 2.

18 - Stéphane HAFFEMAYER, *L'information dans la France du XVII^e siècle. La* Gazette *de Renaudot de 1647 à 1663*, Paris, H. Champion, 2002, p. 17-18 et 467-499 ; Peter FRASER, *The Intelligence of the Secretaries of State and their Monopoly of Licensed News, 1660-1688*, Cambridge, Cambridge University Press, 1956, p. 4-5 et 42-45.

19 - Stéphane HAFFEMAYER, « Transferts culturels dans la presse européenne au XVII^e siècle », *Le Temps des Médias*, 11, 2008, p. 25-43, ici p. 25.



https://doi.org/10.1017/S0395264900010143 Published online by Cambridge University Press

En Angleterre, l'expiration du *Licensing Act* en 1695 met fin à la censure préalable et incite à la croissance rapide des périodiques. C'est à partir de ce moment que les rédacteurs se réfèrent aux « paragraphes » pour distinguer les objets textuels « copiés de » ou « insérés dans » tel ou tel journal. On indique la source, surtout en cas de doute sur l'authenticité des nouvelles. Ainsi en 1696, le *London News-Letter* accuse le *Flying Post* d'avoir « faussé un paragraphe de Vienne ». Le *Flying Post* renvoie ses lecteurs à la gazette hollandaise dont le paragraphe a été traduit, mais le *London News-Letter* insiste sur le fait qu'avoir copié d'un tiers ne saurait excuser le rédacteur du *Flying Post* : s'il avait comparé la gazette d'Amsterdam avec celle de Haarlem, il aurait remarqué que le « paragraphe de Vienne » était un faux [20].

Avec la prolifération des journaux anglais puis américains au XVIII[e] siècle, le paragraphe devient un mot usuel pour les écrivains qui cherchent à publier dans les périodiques, ainsi que pour les rédacteurs et les imprimeurs [21]. Chaque numéro d'un journal comporte un nombre déterminé de pages, contenant un nombre stable de colonnes. Remplir les colonnes exige donc un jeu de paragraphes : il faut sélectionner, modifier et regrouper les morceaux de textes pour les faire rentrer dans l'espace disponible [22]. Les paragraphes qui se retrouvent à l'intérieur d'une même colonne ne parlent pas du même sujet, ne viennent pas de la même plume et se contredisent parfois. Dans ce contexte, l'alinéa signale un écart plutôt qu'un lien et le paragraphe devient une unité de sens indépendante. On est loin du régime scolastique où le *paragraphus* (en latin) indique la prochaine proposition dans l'enchaînement de l'argumentation. En libérant le paragraphe de ce qui le précède et de ce qui le suit, le journalisme anglo-américain du XVIII[e] siècle crée un nouveau régime d'écriture. On peut désormais soumettre un paragraphe isolé à la rédaction. Certains imprimeurs vont même installer des boîtes aux lettres pour recevoir les manuscrits en dehors des horaires d'ouverture du bureau, afin que les bons citoyens puissent y déposer anonymement leurs paragraphes [23].

Le *Gazetteer and New Daily Advertiser*, qui avait une telle boîte aux lettres, se déclarait prêt à publier certains paragraphes contre paiement de l'auteur, à l'instar d'annonces publicitaires. Quand un lecteur se plaint d'une annonce nécrologique

20 - *London News-Letter, with Foreign and Domestick Occurrences*, 12-15 juin 1696, p. 1.

21 - L'étude de Michael Harris sur la presse londonienne au XVIII[e] siècle confirme que les imprimeurs, ainsi que les hommes politiques, employaient souvent le mot paragraphe pour décrire les textes soumis à la rédaction ou copiés d'autres journaux : Michel HARRIS, *London Newspapers in the Age of Walpole: A Study of the Origins of the Modern English Press*, Cranbury, Associated University Presses, 1987, p. 105, 122, 158-162 et 176.

22 - Un quotidien anglais tel le *Public Advertiser*, de quatre pages de quatre colonnes chacune, employait six compositeurs. Parmi eux, Richard Penny a expliqué en 1774 qu'il travaillait avec ses cinq collègues « all together–all present–take different parts–some essays–some paragraphs », British Library, Add. 41,065, fol. 43-45.

23 - Robert HAIG, *The Gazetteer, 1735-1797: A Study in the Eighteenth-Century English Newspaper*, Carbondale, Southern Illinois University Press, 1960, p. 158 ; Hannah BARKER, *Newspapers, Politics, and Public Opinion in Late Eighteenth-Century England*, Oxford, Clarendon Press/Oxford University Press, 1998, p. 39.



https://doi.org/10.1017/S0395264900010143 Published online by Cambridge University Press

mal écrite en 1765, le rédacteur répond que « ce paragraphe a été inséré et *payé par* un ami du défunt ; et nous ne sommes pas plus responsables de sa rédaction que nous ne le sommes pour tout autre paragraphe ou annonce que les gens paient pour faire insérer [24] ». Dans le vocabulaire du temps, on *écrit* les lettres à l'imprimeur, mais on *insère* les paragraphes dans un journal. L'insertion d'un paragraphe est associée à l'intrigue et à la ruse, cette perception étant renforcée par l'anonymat derrière lequel se cache son auteur. Les lecteurs commencent donc à se méfier des paragraphes qu'ils jugent inspirés par des intérêts commerciaux et politiques [25].

Cette politisation du paragraphe est liée au développement d'une nouvelle « infrastructure de la presse » en Angleterre durant les années 1760, comme l'ont montré les études de John Brewer. Pendant que les adhérents de John Wilkes utilisent les journaux, les brochures et les affiches pour diffuser des messages politiques à un public de plus en plus large, le Premier ministre, Lord Bute, engage quant à lui des *paragraph writers*. Un de ces écrivains à gages, John Campbell, résume ainsi son travail : « J'ai [...] lu soigneusement tous les paragraphes enflammés qui ont paru dans les journaux et j'ai riposté par d'autres paragraphes, d'un meilleur fondement et d'une meilleure orientation [26]. » Le paragraphe se transforme ainsi en un genre littéraire adapté à la communication politique. Tandis que les hommes politiques s'affrontent par l'intermédiaire du *paragraph writer*, ce dernier devient un objet de ridicule dans la presse. L'expression commence à paraître dans les journaux londoniens dans les années 1760, mais elle devient beaucoup plus fréquente pendant les années 1770 avant de diminuer dans les décennies suivantes [27]. On peut citer comme exemple une annonce satirique pour un manuel d'écriture intitulé *The complete paragraph writer*, qui s'adresse à ceux qui cherchent à se perfectionner dans l'art de « contredire, contourner, fausser, et confondre la vérité [28] ». Associé d'abord aux échanges entre Wilkes et ses adversaires, le *paragraph writer* se généralise pour désigner tout auteur de calomnies, de nouvelles douteuses ou de propos injustes [29].

24 - *Gazetteer and New Daily Advertiser* [Londres], 13 mars 1765, p. 4, col. 1.

25 - Lucyle T. WERKMEISTER, *The London Daily Press, 1772-1792*, Lincoln, University of Nebraska Press, 1963, p. 7 ; H. BARKER, *Newspapers, Politics, and Public Opinion...*, *op. cit.*, p. 20-22 et 68-70.

26 - Cité dans John BREWER, *Party Ideology and Popular Politics at the Accession of George III*, Cambridge, Cambridge University Press, 1976, p. 224. Voir aussi *Id.*, *A Sentimental Murder: Love and Madness in the Eighteenth Century*, New York, Harper Collins, 2004, p. 38-41.

27 - Une recherche dans la Burney Collection of 17th and 18th Century Newspapers (hébergée par la British Library et numérisée par Gale Cengage Learning) indique que le terme *paragraph writer* apparaît dans cette collection (qui est forcément lacunaire) une seule fois entre 1740 et 1749 et jamais entre 1750 et 1759. L'expression apparaît dans six numéros de journaux différents entre 1760 et 1769, dans 87 numéros entre 1770 et 1779, dans 64 numéros entre 1780 et 1789, et dans 40 numéros de cette collection entre 1790 et 1799. Recherche effectuée le 28 janvier 2011 : http://gale.cengage.co.uk/product-highlights/history/17th--18th-century-burney-collection-newspapers-.aspx.

28 - *Morning Chronicle and London Advertiser*, 22 déc. 1772, p. 2, col. 1-2.

29 - Voir, par exemple, *London Evening Post*, 26 sept. 1771, 30 août 1774, 12 nov. 1774, 17 mars 1778 ; *Middlesex Journal*, 8 oct. 1771, 16 avril 1772, 18 avril 1772 ; *Public Advertiser*,



https://doi.org/10.1017/S0395264900010143 Published online by Cambridge University Press

Selon certains contemporains, Londres compte une armée de ces écrivains anonymes. Johann von Archenholz, Prussien de passage en Angleterre, voit au cœur d'entreprises journalistiques « les écrivains de paragraphes qui vont dans les cafés et lieux publics pour ramasser des anecdotes et des nouvelles du jour qu'ils réduisent en phrases courtes. Ils seront payés proportionnellement à leur nombre et à leur authenticité [30] ». Dans un autre pamphlet de l'époque, l'auteur (anonyme) conseille aux lecteurs de ne pas se laisser tromper par les *paragraphical drudges* qui parcourent la ville pour recueillir des nouvelles qu'ils donnent ensuite aux écrivains spécialisés dans l'embellissement. Ces derniers transforment des mots griffonnés à la hâte dans les cafés en paragraphes élégants et amusants, prêts à être imprimés [31]. Une note rare dans un livre de compte de l'époque confirme que ces « faiseurs de paragraphes » sont parfois payés [32]. Cependant, beaucoup de paragraphes sont rédigés par des gens de lettres ou des hommes politiques qui ne s'attendent pas à une compensation financière [33].

Si les lecteurs sont appelés à se méfier des *paragraph writers*, c'est que le paragraphe devient une arme puissante dans la conquête de l'opinion publique. Il vient s'ajouter à d'autres formes de publication comme le pamphlet, le mémoire ou la lettre à la rédaction d'un journal, chacun ayant ses propres atouts. En 1785, le ministre anglais Charles James Fox explique ainsi sa stratégie en matière de presse : « Les sujets importants devraient être traités sérieusement, d'abord dans des lettres ou des pamphlets ou mieux encore par une série de lettres, et puis les paragraphes marchent très bien comme un accompagnement. Il faut qu'un sujet soit discuté jusqu'à ce qu'il soit usé jusqu'à la corde pour que les paragraphes, consistant principalement en allusions, puissent être généralement compris [34]. »

Les villes américaines n'ont pas la même « infrastructure de la presse » que Londres, mais la crise coloniale des années 1760 et 1770 engendre néanmoins une politisation du paragraphe. À Boston, par exemple, l'imprimerie de Benjamin Edes et John Gill devient une agence de presse où se retrouvent écrivains, avocats et hommes politiques. Lors d'une soirée en 1769, Adams assiste à la préparation

17 nov. 1772, 3 juil. 1773, 3 nov. 1773 ; *Morning Chronicle*, 11 mai 1773, 6 déc. 1773, 25 déc. 1773, 2 janv. 1775, 4 avril 1776, 26 juin 1776, 30 mars 1778 ; *Morning Post*, 31 août 1776, 8 mars 1777, 29 sept. 1778 ; *Gazetteer and New Daily Advertiser*, 14 mars 1776, 13 mai 1778, 16 mai 1778, 2 juin 1778, 17 oct. 1778, 30 nov. 1779.

30 - Johann Wilhelm VON ARCHENHOLZ, *A Picture of England Containing a Description of the Laws, Customs, and Manners of England...*, Dublin, éd. par P. Byrne, 1790, p. 42, cité par H. BARKER, *Newspapers, Politics, and Public Opinion...*, *op. cit.*, p. 49.

31 - *Literary Liberty Considered: In a Letter to Henry Sampson Woodfall*, Londres, 1774, p. 16-17.

32 - Dans le livre de compte du journal *Gazetteer*, on note pour le 30 août 1787 « payé pour un paragraphe » six pence : National Archives, Kew (PRO), C 104/68, vol. E, fol. 22.

33 - British Library Add. 27, 780, fol. 21, Sandwich à H. S. Woodfall, 3 févr. 1773 : lorsque le comte de Sandwich envoie un paragraphe au *Public Advertiser* en 1773, il parle de lui-même à la troisième personne, employant ainsi la voix d'un *paragraph writer* anonyme : « Nous entendons dire que le comte de Sandwich a fait en sorte qu'une action soit intentée contre l'imprimeur du *London Evening Post* du 2 février afin de rétablir son honneur suite aux propos diffamatoires parus dans ce journal. »

34 - Cité dans H. BARKER, *Newspapers, Politics, and Public Opinion...*, *op. cit.*, p. 44.



https://doi.org/10.1017/S0395264900010143 Published online by Cambridge University Press

collective de la *Boston Gazette* du lendemain qui consiste à « concocter des paragraphes, des articles, des nouvelles, etc. – à manipuler l'engin politique [35] ». À mesure que les relations entre la Grande-Bretagne et ses colonies en Amérique du Nord se détériorent, Adams et ses confrères américains prêtent de plus en plus attention au voyage des paragraphes, car des mots imprimés à Boston peuvent faire l'effet d'une bombe à Londres et inversement. Comme l'a montré l'étude fondamentale de Ian Steele, des aller-retour incessants relient les colonies et la mère patrie : chaque navire apporte des journaux remplis de paragraphes prêts à être copiés, commentés et contredits [36].

L'échange ne concerne pas seulement la Grande-Bretagne et l'Amérique du Nord. Les journaux de Boston, de Philadelphie ou de Charleston dépendent de la presse londonienne pour les nouvelles de Rome, de Berlin ou d'Amsterdam, et les gazettes européennes puisent beaucoup de matériaux dans les journaux anglais. À Londres, un nombre croissant de journaux (on en compte au moins vingt-cinq pendant les années 1780) reprend des bulletins d'origines variées et les transforme en paragraphes prêts à être exportés. Le *Courier de l'Europe*, gazette française imprimée à Londres, rend visible ce processus d'import-export dans sa rubrique « paragraphes extraits des papiers anglais [37] ». Comme Adams le constate pendant son séjour européen (en France d'abord, puis en Hollande et en Angleterre), la guerre d'indépendance américaine est une période fructueuse pour ces échanges. La guerre, qui finit par impliquer la France, l'Espagne, les Provinces-Unies et plusieurs principautés allemandes, élargit rapidement le lectorat des gazettes existantes et encourage le lancement de nouveaux périodiques à travers l'Europe [38].

C'est surtout pendant la guerre d'indépendance américaine, quand les gazettes et journaux politiques européens reprennent une grande quantité de nouvelles venant de Londres, que le paragraphe du type anglais se fait connaître sur le continent. Les rédacteurs des gazettes de langue française se méfient déjà des journaux anglais remplis de rapports contradictoires et de polémiques entre le parti ministériel et l'opposition. Pendant la guerre, ils commencent à voir le « paragraphe » comme un genre d'écriture anglais, qu'il faut regarder avec beaucoup de suspicion.

35 - Adams Family Papers: An Electronic Archive, Massachusetts Historical Society (http://www.masshist.org/digitaladams/), John Adams Diary, 3 sept. 1769.

36 - Ian K. STEELE, *The English Atlantic, 1675-1740: An Exploration of Communication and Community*, Oxford, Oxford University Press, 1986.

37 - Par exemple, *Courier de l'Europe*, 7 janv. 1783. Sur cette gazette, voir Gunnar et Mavis VON PROSCHWITZ, *Beaumarchais et le* Courier de l'Europe. *Documents inédits ou peu connus*, Oxford, Voltaire Foundation, 1990 ; et Simon BURROWS, « The *Courier de l'Europe* as an Agent of Cultural Transfer (1776-1791) », *in* A. THOMSON, S. BURROWS et E. DZIEMBOWSKI (dir.), *Cultural Transfers...*, *op. cit.*, p. 189-201.

38 - H. BARKER et S. BURROWS (dir.), *Press, Politics and the Public Sphere...*, *op. cit.* ; Horst DIPPEL, *Germany and the American Revolution, 1770-1800: A Sociohistorical Investigation of Late Eighteenth-Century Political Thinking*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, [1972] 1977 ; Roland KREBS et Jean MOES (dir.), *La révolution américaine vue par les périodiques de langue allemande, 1773-1783*, Metz/Paris, Université de Metz/Didier érudition, 1992 ; Franco VENTURI, *The End of the Old Regime in Europe, 1776-1789*, Princeton, Princeton University Press, 1991, vol. 1, chap. 1 ; Elisabel LARRIBA, *Le public de la presse en Espagne à la fin du XVIII^e siècle, 1781-1808*, Paris, H. Champion, 1998.



https://doi.org/10.1017/S0395264900010143 Published online by Cambridge University Press

Basé à Londres et conscient des pratiques journalistiques anglaises, le rédacteur du *Courier de l'Europe* prend soin d'avertir ses lecteurs que « le Gouvernement [britannique] a ses faiseurs de paragraphes ainsi que le parti opposé [39] ».

Les rédacteurs des gazettes de langue française, qu'ils se trouvent à Londres, à Amsterdam, à Paris ou à Avignon, cherchent à donner de l'ordre et de la cohérence à la mosaïque de paragraphes imprimés à Londres. Comme l'expliquent Pierre Rétat et Myriam Yardeni, les gazettes européennes sont à mi-chemin entre l'« événement » et l'« histoire », car elles fournissent du « matériau brut » à l'historien en même temps qu'elles font « un premier tri et une première synthèse des événements » [40]. Ces rédacteurs n'hésitent pas à regrouper les paragraphes de plusieurs journaux anglais en un seul bulletin (on dit parfois aussi « article ») auquel ils ajoutent des commentaires sur la crédibilité des faits. La forme de la gazette l'impose, car celle-ci organise l'actualité en une série de bulletins venant de villes différentes. La présentation uniforme de ces bulletins (distingués par le lieu d'origine et la date d'émission) masque la variété des sources qui composent en réalité chaque numéro. Comme l'ont expliqué Claude Labrosse et Pierre Rétat, « l'essentiel [de la gazette] est constitué par les bulletins des correspondants du gazetier dans les capitales et les villes où se collecte l'information, ou par ce qui, venu d'ailleurs ou copié d'autres gazettes, en prend l'apparence [41] ». Si le bulletin est l'unité la plus visible des gazettes européennes, le paragraphe joue un rôle important à l'intérieur de ce bulletin car il permet au rédacteur de juxtaposer et combiner des nouvelles venant de sources variées.

L'interdépendance des gazettes est telle que, même si aucun exemplaire de la *Gazeta de Madrid* du 24 septembre 1784 ne parvient dans le New Hampshire, des paragraphes de ce numéro y paraîtront néanmoins de façon indirecte : ils seront traduits en français par la *Gazette de France*, ensuite en anglais par l'*Independent Chronicle* de Boston, et enfin copiés par le *New-Hampshire Gazette*. De même, des paragraphes d'un journal imprimé dans le Rhode Island seront copiés à Londres, traduits en français à Paris, et retraduits en espagnol à Madrid [42]. Les imprimeurs cherchent parfois à rendre visible le voyage des nouvelles, comme dans cet exemple tiré d'un journal de Boston : « La gazette de Bruxelles, dans son article de Paris, dit qu'on a reçu une lettre par la voie de Leghorn, écrite par un officier de la garnison de Pondichéry, datée du 10 novembre 1760 [43]... » Mais le plus souvent,

39 - *Courier de l'Europe*, 22 oct. 1776, p. 4, col. 1-2.

40 - Pierre RÉTAT, « Les gazettes. De l'événement à l'histoire », *in* H. DURANTON *et al.*, *Études sur la presse au XVIII^e siècle*, Lyon, Centre d'études du XVIII^e siècle de l'université de Lyon II, 1978, vol. 3, p. 23-38, ici p. 37 ; Myriam YARDENI, « Journalisme et histoire contemporaine à l'époque de Bayle », *History and Theory*, 12-2, 1973, p. 208-229, ici p. 209.

41 - Claude LABROSSE et Pierre RÉTAT, « Le texte de la gazette », *in* H. DURANTON *et al.* (dir.), *Les gazettes européennes de langue française (XVII^e-XVIII^e siècle)*, Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, 1992, p. 135-144, ici p. 136.

42 - 1^er exemple : *Independent Chronicle*, 2 janv. 1783 ; *New Hampshire Gazette*, 4 janv. 1783. 2^e exemple : *London Chronicle*, 11-13 nov. 1777 et 15-18 nov. 1777 ; *Gazette de France*, 24 nov. 1777 ; *Gazeta de Madrid*, 9 déc. 1777.

43 - *Boston Post Boy*, 8 juin 1761, p. 2, col. 1.



https://doi.org/10.1017/S0395264900010143 Published online by Cambridge University Press

l'itinéraire des nouvelles s'efface en cours de transmission et cet imprimeur de Boston, par exemple, a omis de signaler à ses lecteurs un fait qui leur paraissait sans doute évident : il a copié le paragraphe entier d'un journal anglais et donc n'a jamais lu la « gazette de Bruxelles » qu'il a citée (voir figure 1)[44].

D'où viennent les nouvelles étrangères avant la création du télégraphe, du satellite et de l'internet ? Prenons comme exemple un paragraphe publié dans le *London Chronicle* le 15 octobre 1776. Il a pour titre *Palma, the capital of Majorca, Sept. 3*, et rapporte l'histoire de 46 captifs qui attaquent leurs gardes près d'Alger, s'emparent d'un bateau et naviguent vers Palma, où ils se trouvent alors en quarantaine. La source n'est pas une lettre envoyée de Palma à Londres comme on pourrait s'y attendre, mais un paragraphe recyclé. Il est d'abord imprimé en espagnol dans la *Gazeta de Madrid* du 17 septembre, puis traduit en français dans la *Gazette de Leyde* et la *Gazette d'Utrecht* du 11 octobre, avant d'être retraduit en anglais dans le *London Chronicle* quatre jours plus tard (voir figure 2)[45].

La marge de manœuvre que l'on s'octroie avec les paragraphes empruntés varie selon le rédacteur, comme on le voit dans l'exemple suivant. Un paragraphe du Caire daté du 1er juillet 1776 est d'abord imprimé dans la *Gazette de France* du 14 octobre. Cinq jours plus tard, une traduction tronquée paraît dans le *London Chronicle*. Le rédacteur à Londres semble s'intéresser aux marchands anglais qui y sont mentionnés, car il ne va pas plus loin dans sa traduction. Le *Courier de l'Europe* copie mot pour mot la version de la *Gazette de France*, ce que fait aussi la *Gazette d'Utrecht*. La *Gazeta de Madrid* publie le paragraphe sous la rubrique du Caire, sans dire qu'il s'agit en réalité d'une traduction de la *Gazette de France*. La *Gazette de Leyde* a la même source, mais son rédacteur ajoute des phrases dans lesquelles il condamne la brutalité des Persans envers les habitants de Basra. Cette modification, qui montre la perspective du rédacteur, ne peut être relevée que par la comparaison des sources, car ce paragraphe imprimé à Paris et modifié à Leyde est toujours présenté comme venant du Caire, où « par différentes lettres de Basra, on entend... » (voir figure 3)[46].

De tels exemples sont loin d'être isolés : dans la plupart des cas, les nouvelles étrangères ne viennent pas directement des correspondants de la gazette concernée, mais par la voie d'autres périodiques. Les gazettes ont l'habitude d'annoncer un paragraphe comme venant de Palma ou du Caire, plutôt que de préciser qu'il a été traduit de la gazette de Madrid ou de Paris. Cela ne signifie pas que les

44 - Le même paragraphe paraît mot pour mot dans le *Public Ledger* du 31 mars 1761, p. 306, et sans doute dans d'autres journaux de Londres.

45 - *Gazeta de Madrid*, 17 sept. 1776, p. 335 ; *Gazette d'Utrecht*, supplément au numéro du 11 oct. 1776, p. 1 ; *London Chronicle*, 12-15 oct. 1776, p. 366. La version d'Utrecht sera copiée par le *Courier de l'Europe*, 18 oct. 1776, p. 1, col. 3. Une autre traduction française paraît dans la *Gazette de Leyde*, supplément au 11 oct. 1776, p. 1, et il y avait sûrement d'autres versions.

46 - *Gazette de France*, 14 oct. 1776, p. 375 ; *London Chronicle*, 17-19 oct. 1776, p. 382 ; *Courier de l'Europe*, 22 oct. 1776, p. 1, col. 1 ; *Gazette d'Utrecht*, 22 oct. 1776, p. 1 ; *Gazeta de Madrid*, 29 oct. 1776, p. 377 ; *Gazette de Leyde*, supplément au numéro du 22 oct. 1776, p. 1.



https://doi.org/10.1017/S0395264900010143 Published online by Cambridge University Press



*Rosenthausen in Lower Hesse, April 1.*

THE Allies continued to cannonade the works of Cassel with great vigour on the 27th. The French returned their fire with equal vivacity. The same day P. Ferdinand sent orders to raise the siege, which was done yesterday. The Allies marched out of their Trenches with their drums beating, after taking down their heavy cannon, to be embarked for Hamelen. The troops marched by Frotthausen and Uhringshausen without being molested in the least. Had the siege continued two days longer, the French would have been obliged to surrender for want of provisions; but the check which the Allies sustained near Alzenheim, joined to the celerity of the march of the French, did not allow them time to make an end of the siege. The two armies are again going into quarters; the French are fixed at Cassel, and those of the Allies *ensuf* at Neuhaus.

*BERLIN, March 27.*

THE King's regiments are almost all complete, and yet they continue to enlist men. His Majesty's army in Saxony will be seventy-five thousand strong. Prince Henry is to command another of forty thousand men in Silesia, which is destined to thwart the projects of the Russians, who seem disposed to penetrate as easily as possible into that Dutchy: and yet, if we may credit some advices, the system of their court is a little wavering. Mr. Keith, the British Minister at Petersburgh, exerts his talents in such a manner, as induces us to think he does not lose his time there: Some say he has dispatched an express to his Court with advice, that the Russians will act but faintly, if the negotiations for a peace, which are said to be on the tapis, do not take a good turn: however this may be, we find they come on very fast towards Pomerania, and on our part preparations are making to give them a proper reception.

LISBON, March 10. The King is perfectly recovered, and appears in Public as usual. His Majesty made lately a small Military Promotion. The Provincial Council will be held here with all possible Solemnity. All the Lands, Funds, and Effects of the Jesuits are, by a Royal Edict, confiscated to the Crown, such only excepted as are settled to pious Uses. The Princess of Brazil is so far advanced in her Pregnancy, that it is no longer thought safe for her to go abroad.

*Hamburgh, April 3.* According to advices received from Dantzick, the Russians, who have been quartered, during the winter, in that neighbourhood, now begin to draw nearer Pomerania.

*Hague, April 7.* The Earl of Pembroke and Ld George Lenox have passed thro' the Hague in their way to the army; and Lieut. Gen. Conway is just arrived. We have no News from any part.

*Hamburgh, April 9.* We learn that a Suspension of Arms has taken Place between the Army of the Allies and the French, for 6 Weeks; that the Convention between the Russians and Prussians is extended to the 8th of July; & that notwithstanding the suspension of Arms is expired between the Prussians and Swedes, they continue to live together in the most friendly manner.

*Hague, April 9.* On the Arrival of several Couriers a Report strongly prevails of a Quadruple Alliance; that the Czarina has made some Propositions of Peace; and that another pacific Negociation is upon the Carpet, upon which the English Stocks have risen on the Change at Amsterdam surprizingly.

The Brussels gazette, in an article from Paris, says, that a letter is come by the way of Leghorn, from an officer of the garrison of Pondicherry, dated the 10th of November 1760, imparting, 'That they have forced the English to raise the siege of that place; and that as often as the English shall return to the charge at Pondicherry, the issue of their attempt will be always the same.'

*Hague, April 11.* The pacific rumours that for some time prevailed here, seem to subsist no more.

The Marshal Prince de Soubise's Field Equipage arrived at Bruffels laft Sunday fe'nnight: it conſiſts of 27 Mules, 41 Saddle Horſes, three Coaches with a Set of Horſes to each, ſix covered Waggons, and an hundred Domeſticks.

—We have no Letters from the Allied Army ſince thoſe of the 20th paſt. In the mean time we have various Reports concerning the late Marches and Operations of the French Forces, ſome of which import, that Marſhal Broglio was at Ziegenheyn the 25th, having raiſed the Siege of that Place, and had ſome Advantages over the Corps, employed in beſieging it, upon their Retreat.

The Allies had begun to withdraw their Forces from before Caſſel on the 27th: and Prince Ferdinand of Brunſwick had his Head Quarters in the Neighbourhood of Fritzlar the 29th.

By Letters from Brunſwick we are informed, that the Priſoners taken by M. Clofen, in the Affair of the 21ſt were already releaſed.

LONDON, March 27.

The Conſtant, according to ſome letters from Leghorn, having removed the ſiege of the caſtle of San Pellegrino, carried it by aſſault, and made the Genoeſe garriſon priſoners of war and it was alſo ſaid that they had found there a quantity of artillery, and ammunition, and proviſion for ſix months; and afterwards proceeded to attack the tower of Cogio.

LONDON.

*March 28.* It was reported at St. James's yeſterday that the King of Sardinia had declared war againſt the Queen of Hungary.

On Tueſday arrived at Plymouth the Comete frigate, of 30 Guns and 180 Men, taken by the Bedford man of war, Capt. Deane, who ſaw her ſafe into the Sound and ſtood out to Sea again.

The Comete was cruiſing at or near the mouth of Briſtol Channel, in company with two French men of war, one of 74, and another of 64 guns, who had taken five prizes, and the 74 gun ſhip was gone with them to France.

*Admiralty-Office, March 27.* His Majeſty's ſhip the Vengeance of 28 guns (nine and four pounders) and 200 men, commanded by Capt. Nightingale, is arrived at Plymouth with two prizes; one named the Entrepreneant, pierced for 44, but now carrying only 26 guns (12 and 6 pounders) wh 203 men, being equipt for war and merchandize, and loaded with various kinds of goods for St. Domingo, with which ſhe ſailed from Bourdeaux on the 8th inſtant: The other a ſmall privateer of St. Maloes, carrying four carriage and four ſwivel guns, with 45 men, commanded by Joſeph Merven, which the Vengeance fell in with off the Lizard on the 23d inſtant: She came from Abbrevrak the 21ſt, and had not taken any thing.

Captain Nightingale gives the following relation of his engagement with the Entrepreneant: That he got up cloſe along-ſide of her at five o'clock in the afternoon of the 13th, when the action immediately began, and continued for three quarters of an hour, in which time the Vengeance was five times on fire (twice, as was imagined, from the enemy's wads ſetting fire to the main rigging) That the Vengeance's rigging and ſails being then ſo much ſhattered, that the ſhip was not under command, the enemy ran his bowſprit over his taffarel for boarding: That he was therein prevented, and the Vengeance ſheer'd off, to repair her rigging and ſails. As ſoon as the ſhip was in condition, Captain Nightingale got up again cloſe to the enemy, when the engagement was renewed for an hour, when the Entrepreneant ſheered off and bore away: That the Vengeance being a ſecond time diſabled in her maſts and rigging, was ſome time in wearing: That at length ſhe wore; and Captain Nightingale got again within piſtol ſhot of the enemy, and renewed the engagement, which continued for an hour and a half, when the enemy called for quarter The Entrepreneant had 15 men killed, and 24 wounded. The Vengeance had ſix killed and 27 wounded, moſt of them dangerouſly; and two of them are ſince dead.

*April 8.* A Spaniſh Ship, St. John the Baptiſt, Capt. Capony, going from Havre-de-Grace for Cadiz, was taken in the Year 1757 by an Engliſh Man of War, & the Caſe being lately brought before the Lords of Appeal, they were pleaſed to diſcharge the Ship, and condemned the Captain of the Man of War to pay all Coſt and Damages.

## London, April 14.

The King of Pruſſia has granted M. de Heer, a Swiſs Officer, Permiſſion to raiſe a free Company, to be compoſed only of Soldiers of his Nation, and of which he is to have the Command, with the Rank of Major. This new Troop is to aſſemble at Hall in Magdebourg, and it is expected it will be ſoon complete, as the Swiſs gives great Encouragement to all his Countrymen of good Figure, who offer.

According to Letters from Lisbon, of the 5th ult. as the King of Portugal was hunting, he fell from his Horſe, and received a ſlight Contuſion in his Right Hand; upon which that Court returned very unexpectedly to that Metropolis from Salvaterra.

By the Æolus there is Advice, that a French Man of War of 60 Guns, which came out of the Streights, and was bound to Martinico, had been chaſed into Cadiz by an Engliſh Man of War.

Saturday Morning a Fire broke out at Mr. Hutt's, Biſcuit-baker, near Brown's Wharff, Eaſt Smithfield: There being at firſt a Scarcity of Water, and it beginning amongſt old Timber Houſes, the Flames got to a great Head before the Engines could be uſed; and before it could be extinguiſhed, it is ſaid 28 Houſes were burnt down, and 12 others greatly damaged; moſt of the poor Inhabitants, who were working People, loſt their All, and with Difficulty ſaved their Lives. By a Party Wall falling belonging to the Houſe oppoſite the King's Brewhouſe, ſeveral Perſons were buried in the Ruins, but dug out alive; one had his Arm broke, and others much hurt. The King's Brewhouſe was preſerv'd. The Fire was not extinguiſhed till Six in the Evening.

In the late Scarcity of Fuel, ſome of the Inhabitants of Clouteſt, went to the North Ball, to dig in the Sea a few old Wrecks, and in the Hold of a Ship (which ſome of them recollected to have been loſt 11 Years ago) they found a Silver Dish and Stand, and ſix Bottles of very good Wine.

A new man of war of ninety guns is nearly completed at Chatham; ſhe is to be called the Ocean, and is to be launched ſome time before the expiration of the preſent month, and is the largeſt ſhip of that rate ever built in this kingdom.

Letters from Lisbon ſay, that the King of Portugal has iſſued an edict for confiſcating and uniting to his crown all the effects which the Jeſuits have hitherto poſſeſſed within his dominions.

*In the Houſe of Repreſentatives, June 5th. 1761.*

THIS Houſe taking into Conſideration his Excellency's Meſſage of the firſt Inſtant, and what may be proper for this Court further to do for the ſpeedy raiſing by Inliſtment the three Thouſand Men, including Officers, voted by this Court to be raiſed for his Majeſty's Service on the fourth Day of *April* laſt.

*Voted*, That the Soldiers that have been already Inliſted and Muſtered, ſhall each receive the Sum of *three Pounds fourteen Shillings and eight Pence* in Money, in lieu of what was allowed for their Cloathing, ſo as to make their Bounty *nine Pounds* in the whole: And all thoſe who ſhall hereafter Inliſt, ſhall at the Time of their paſſing Muſter receive a Bounty of *Nine Pounds* each; the ſeveral Bounties to be paid to them by the Muſter Maſter.

And further *Voted*, That the Cloathing to the Value of *three Pounds fourteen Shillings and eight Pence*, (allowed by this Court) inſtead of being Part of the Bounty, as heretofore Ordered, ſhall be accounted Part of their Wages; and Stoppages be made for the ſame upon the Muſter Rolls. And that the Inliſtment aforeſaid continue until the ſeventh Day of *July* next, and no longer.

*Sent up for Concurrence,*

JAMES OTIS, *Speaker.*

*In Council June 5. 1761. Read and Concurred,*

A. OLIVER, *Sec'ry.*

*Conſented to* FRA. BERNARD.

*Copy Atteſt* A. OLIVER, *Sec'ry.*


## *Joſeph & Daniel Waldo,*

In *King*-ſtreet near the Court Houſe, Notify their Cuſtomers and others, That they have Imported in the laſt Ships from *LONDON*,

NAils of all Sorts, beſt *London* hard metal and pewter ware of all ſorts, braſs kettles and ſkillets, *German* and *Engliſh* ſteel, powder, ſhot, lead, wool cards, window glaſs of all ſizes.—And in general a good aſſortment of HARD WARE, —ALSO, a good aſſortment of *Engliſh* and *India* GOODS, conſiſting of garlix and *Iriſh* linens of all widths, osnabrigs, printed linens, calicoes, linen & ſilk handkerchiefs, cambricks and lawns, allopeens, durops, ſagathy's, *German* ſerges, ſhalloons, durants, tammys, ſtrip'd camblets, calamancoes, broad ruſſels, 6-4 clothes, thickſets, black and white cyprus, women's velvet, taffatys, women's ſhays, buckrams, tiffany, crape, black mantua, black gauze handkerchiefs, cotton laces, gartering, qualitys, mohair, buttons, ſilk and mohair twiſt, black and colour'd ſilk mitts, colour'd thread, linen and cotton checks, cotton ſtollands, cotton gowns, dyed pillow, worſted caps, worſted and cotton hoſe, worſted breeches patterns, balladine ſewing ſilk, cord and braid, ſilk ferrets, &c. &c. &c.

ALL Perſons who have any Demands on the Eſtate of *Ebenezer Storer*, late of *Boſton*, Eſqr. deceas'd, are deſired to bring in their Claims to *Ebenezer Storer*, Executor of the laſt Will of ſaid Deceas'd; and thoſe who are indebted to the late Company of *Ebenezer Storer* and Son, are deſired ſpeedily to pay their reſpective Ballances to the ſurviving Partner, as they would avoid the Trouble of the Law.—And ſaid *Storer* hereby informs the Cuſtomers of the late Company, that the ſame Buſineſs will be carried on at the Store lately improved by them, where he is now opening a compleat Aſſortment of Goods JUST IMPORTED, ſuitable for the Seaſon, which will be Sold Cheap for Cash.

THIS is to GIVE NOTICE to the Brethren of the ANTIENT and HONORABLE SOCIETY of Free and Accepted Maſons, that the Feaſt of ST. JOHN the BAPTIST will be Celebrated by the Brethren of St. Andrew's Lodge, (held by Authority from the Right Hon. Lord ABERCORN, Grand Maſter of *Great Britain*) on Wedneſday the 24th Inſtant, at the Royal-Exchange Tavern in *Boſton*.

*N. B.* Tickets to be had of *Meſſ. Dyſon* and *Samuel Peck*, Eſqrs. and Mr. *Joſeph Webb*, jun.

*To be SOLD by* JOHN WEBB, At his Warehouſe on the South ſide of the Town-Dock, Boſton,

CHoice Bait and ſhipping Mackril, Moloſſes, Sugar, Iron, Ducie, Tickilnburgs, Oxenbrigs, Cod and Mackril Lines and Hooks, Sail, &c.


*Cuſtom-Houſe, Boſton, June 6.*

Entered In. *Nicholls and Sterſon from Rhode Iſland, Ford, Baillay, Stillman and Starkey from Connecticut, Fellows from Quebec, Horton from Philadelphia, Morris from No. Carolina, Douglas from So. Carolina, Tyſon from Liſbon, Johnſon from London.*

Cleared Out. *Higgins, Brooks and Coggeſhal for Connecticut, Atkins and Hatch for Newfoundland, Symmes for St. Kitts, Morton for New-Providence, Hawe, for Nova-Scotia, Reed and Potter for Weſt Indies.*

Outward Bound. *Sturges and Nichols for Rhode Iſland, Ford, Baillay, Stillman and Starkey for Connecticut, Topham for Halifax and ſo Europe, Barnes for Annapolis Royal, Wingate for Maryland, Frazier, Calderon and Falconer for Weſt Indies, Robſon and Cluff for London.*

*Figure 1.* Green & Russell's Boston Post-Boy & Advertiser, *8 juin 1761, p. 2, avec un mélange de paragraphes et d'annonces publicitaires typique de la presse américaine à l'époque coloniale. Le paragraphe parlant de la* Gazette de Bruxelles *se trouve dans la première colonne, entre deux paragraphes de La Haye. Crédits : Readex (NewsBank Inc.) Early American Newspapers Series I.*



https://doi.org/10.1017/S0395264900010143 Published online by Cambridge University Press

*Gazeta de Madrid*, 17 de Setiembre de 1776

*Palma, Capital de la Isla de Mallorca, 3 de Setiembre*. Quarenta y seis cautivos destinados á sacar piedra de unas canteras distantes algunas leguas al Poniente de *Argél* en un sitio llamado *Génova*, ansiosos de recobrar su libertad y resueltos á emprender qualquiera tentativa para ello, aprovecharon antes de ayer mañana de la ocasión de ver descuidados hácia la orilla del mar y con la escopetas en tierra á los 40 hombres de que se componía la guardia, que estaba para custodiarlos, atacaronlos valerosamente sirviendose de los mismos picos, palanquetas y demas herramientas de su trabajo, lograron apoderarse de sus armas, y matando á 33 *Moros* que querian resistirse igualmente que á 11 marineros de 13 que había en el lanchon que servía para acarrear á la Plaza la piedra que ellos sacaban, y obligando á los otros dos á echarse al mar se hicieron dueños de dicho barco. Libres ya, y provistos con 12 fusiles, 2 pistolas, otros tantos trabucos, y 12 *taxanes* que cogieron en las dos refriegas, se hecharon á navegar, habiendo tenido la fortuna de aportar aquí hoy de madrugada ; donde quedan haciendo quarentena en el *Lazareto*. Entre estos esclavos había 16 *Españoles*, 17 *Franceses*, 8 *Portugueses*, 3 *Italianos*, un *Aleman* y un *Sardo;* todos muy contentos por el feliz exito de su arrojo.

*Gazette de Leyde*, 11 octobre 1776

*De* PALMA, *Capitale de l'Isle de* MAJORQUE, *le 3 Septembre*. Quarante-six Captifs, employés à tirer des pierres d'une Carrière située à quelques lieuës d'*Alger*, dans un endroit nommé *Genova*, formèrent le dessein de recouvrer leur liberté ; & résolus de tenter fortune ils profitèrent hier de l'inaction des 40. *Maures*, qui composoient leur garde, & qui, après avoir posé leurs mousquets à terre, étoient tranquilles & oisifs sur le bord de la Mer : Ils les attaquèrent à coups de pics & d'autres instrumens de fer : &, étant parvenus à se rendre maîtres de leurs armes, ils tuèrent 33. de ces *Maures*, qui voulurent leur résister, ainsi que onze des treize Mariniers, qui étoient dans le Bâteau, lequel servoit à transporter les pierres ; & ils forcèrent les deux autres à se jetter à la Mer. Alors maîtres de ce petit Bâtiment, armés de douze fusils, de deux pistolets, & de cartouches, ils prirent le large ; & ce matin ils ont eu le bonheur d'aborder en cette Rade, où ils font quarantaine au *Lazaret*. Le nombre de ces Fugitifs, tous très-contens de la réussite de leur entreprise hardie, consiste en 16 *Espagnols*, 17 *François*, 8 *Portugais*, 3 *Italiens*, 1 *Sarde*, & un *Allemand*.

*Gazette d'Utrecht*, 11 octobre 1776

*De* PALMA, *Capitale de l'Isle de* Majorque, *le 3 Septembre*. Quarante-six captifs destinés à tirer des pierres d'une carrière, située à quelques lieues d'*Alger* dans un endroit nommé *Genova*, désirant de recouvrer leur liberté, & résolus de tenter fortune, profitèrent hier de l'inaction des 40 hommes qui composoient leur garde & qui étaient oisifs au bord de le mer, après avoir mis leurs mousquets à terre. Ils les attaquèrent hardiment à coups de pics & autres ustensiles de fer, & parvinrent à se rendre maîtres de leurs armes, & ayant tué 33 *Maures* qui vouloient résister, ainsi que onze des treize mariniers qui étoient dans le bâteau qui servoit à transporter les pierres, ils forcerent le reste à se jetter dans la mer. Alors maîtres du bateau & armés de douze fusils, de deux pistolets, & de cartouches, ils se mirent à naviguer, & ont eu le bonheur d'aborder ici ce matin, où ils font la quarantaine au *Lazareth*. Parmi ces esclaves, il y a 16 *Espagnols*, 17 *François*, 8 *Portugais*, 3 *Italiens*, 1 *Allemand* et 1 *Sarde*, qui sont tous bien contens de leur réussite.

*London Chronicle*, 12-15 October 1776

*Palma, the Capital of Majorca, Sept. 3*

Forty-six captives who were employed to draw stones from a quarry at some leagues distance from Algiers, at a place named Genova, resolved, if possible, to recover their liberty, and yesterday took advantage of the idleness and inattention of 40 men who were to guard them, and who had laid down their arms and were rambling about the shore. The captives attacked them with pickaxes and other tools, and made themselves masters of their arms, and having killed 33 of the 40, and 11 of the 13 sailors who were in the boat which carried the stones, they obliged the rest to jump into the sea. Being then masters of the boat, and armed with 12 muskets, two pistols, and powder, &c. they set sail, and had the good fortune to arrive here this morning, where they are performing quarantine. Sixteen of them are Spaniards, 17 French, eight Portuguese, three Italians, one German, and one Sardinian.

*Figure 2. Transcriptions d'un paragraphe « de Palma » dans quatre périodiques.*



https://doi.org/10.1017/S0395264900010143 Published online by Cambridge University Press

*Gazette de France*, 14 octobre 1776

*Du Caire, le 1er Juillet 1776*

On apprend par diverses lettres de Bassora que les Persans exigent des malheureux Habitans de cette Ville une contribution de 125,000 tomans (le toman est évalué 95 l. de France environ) ; sçavoir, de la part des Turcs, 100,000, & 25,000 de la part des Chrétiens, Juifs, & Commerçans Arméniens. On offre à Sader Kan, frere de Kerim Kan, le tiers de cette somme exorbitante, dont on ne peut donner qu'un dixieme en especes, & le reste en marchandises. Ces lettres ajoutent que le Commandant des Persans a fait mourir sous le bâton quarante personnes qu'on soupçonnoit de s'être refusées à la contribution ; que le fils de Chek Dervich, celui d'un riche Négociant Turc & deux Négocians Arméniens, ont été députés vers Kerim Kan ; que les Anglois sont revenus s'établir dans cette Ville, et qu'ils n'éprouvent, ainsi que les autres Européens, aucune vexation ; qu'on y attend avec impatience la décision de Kerim Kan sur le sort de la Ville et des Habitans ; enfin qu'ils n'ont aucune relation directe ou indirecte avec Bagdad & les autres Villes de la Syrie, & qu'ils s'adressent aux Habitans de la Ville d'Alep pour en apprendre des nouvelles.

Le Pacha de cette derniere Ville gouverne toujours avec la plus grande modération ; mais le commerce languit par le défaut de circulation des caravanes, causé par les troubles de Bagdad & de toute la Côte de la Syrie.

*Gazette de Leyde*, 22 octobre 1776

DU CAIRE, *le 1. Juillet.* **La conduite modérée, que les *Persans* paroissoient vouloir tenir à *Bassora*, après la prise de cette Ville, ne s'est point soutenuë.** On a appris par différentes Lettres, qu'ils ont exigé des malheureux Habitans une Contribution de 125. mille Tomans ; (le *Toman* est évalué à environ 95. Livres de *France*) savoir de la part des *Turcs*, 100. mille ; de la part des *Chrétiens*, *Juifs*, & Commerçans *Arméniens* 25. mille. On avoit offert à *Sader-Kan* le tiers de cette Somme exorbitante, dont on ne pouvoit même donner qu'un dixième en Espèces, & le reste en Marchandises ; **mais ce Commandant, loin de se laisser flêchir par l'impuissance de ces infortunés, et par la misère où ils se trouvent réduits après un Siège aussi long que rude,** avoit fait mourir sous le bâton quarante personnes, qu'il soupçonnoit de s'être refusées à la Contribution. Cependant le Fils du Cheïk *Dervich*, celui d'un riche Négociant *Turc* & deux Négocians *Arméniens*, avoient été députés vers son Frère *Kerim-Kan*, **Régent de *Perse*, pour implorer sa miséricorde ;** & l'on attendoit avec impatience la décision de ce Prince sur le sort de la Ville & de ses Habitans. **On apprend par les mêmes Lettres,** que les *Anglois*, qui avoient quitté *Bassora* à l'ouverture du Siège, sont revenus s'y établir, et qu'ils n'éprouvent, ainsi que les autres *Européens*, aucune vexation. Au reste la Ville n'avoit aucune relation directe ou indirecte avec *Bagdad* & les autres Villes de la *Syrie*, & elle s'adressoit aux Habitans d'*Alep* pour en apprendre des Nouvelles. Le Pacha de cette dernière Ville gouverne toujours avec la plus grande modération ; mais le Commerce y languit par le défaut de circulation des Caravanes, causé par les troubles de *Bagdad* & de toute la Côte de la *Syrie.*

*London Chronicle*, 17-19 October 1776

Saturday, Oct. 19.
*Yesterday arrived the Mails from* FRANCE, HOLLAND, *and* FLANDERS.
*Cairo, July 1.*

By several accounts from Bassora we hear, that the Persians demand a contribution of 125,000 tomans from theunhappy inhabitants of that city, viz. 100,000 from the Turks, and 25,000 from the Christians, Jews, and Armenian Merchants. They have offered Sader Kan, brother to Kerim Kan, one third of that exorbitant demand, to be paid one tenth in specie, and the rest in merchandize. These accounts add, that the Persian Commander caused 40 persons to be beaten to death, whom he suspected of being against the contribution ; that the son of Chick Dervich and one of a rich Turkish Merchant, with two Armenian Merchants, were deputed to Kerim Kan. The English have returned to that city, and are not in the least ill treated, any more than any of the Europeans.

*Gazeta de Madrid*, 29 de Octubre de 1776

*El Cairo á 1° de Julio.* Por cartas de *Bassora* se sabe, que los *Persas* exîgen de los infelices habitantes de aquella Ciudad una contribucion de 125000 *tomanes*;* es á saber 100000 de los *Turcos*, y lo restante de los *Cristianos*, *Judíos*, y traficantes *Armenios;* y que efectivamente ya le ofrecen á *Sader Kan* hermano de *Kerim Kan* la 3ª parte de tan exorbitante suma, bien que solo le pueden aprontar en dinero la decima, y lo restante en mercaderías. Añaden dichos avisos, que el Comandante *Persa* ha hecho quitar la vida á palos á 40 sugetos, que sospechó se oponian al pago de aquella cantidad; que los sitiados enviaron Diputados á tratar con *Kerim*, cuya decision se aguardaba con impaciencia; que los *Ingléses* habían vuelto á establecerse en la Ciudad, donde ni ellos ni los demás *Européos* experimentan vexacion alguna; finalmente que estaba interrumpida toda comunicacion con *Bagdad* y con las otras Plazas de *Siria*, siendoles forzoso recurrir á los de *Alepo* para tener por su conducto las noticias.

(*) *Cada* toman *vale* 25. *pesos.*

*Figure 3. Circulation d'un paragraphe « du Caire ».*



https://doi.org/10.1017/S0395264900010143 Published online by Cambridge University Press

rédacteurs cherchent à tromper leurs lecteurs. L'organisation des gazettes comme une série de bulletins en provenance d'endroits différents a l'avantage de donner une cohérence visuelle aux nouvelles, sans l'encombrement des dispositifs qui rendraient la source de chaque paragraphe explicite. En outre, la forme canonique des gazettes organise l'espace et le temps. « La division de la gazette en rubriques géopolitiques clairement ordonnées, explique Denis Reynaud, n'est pas une simple commodité éditoriale, mais le principal moyen dont dispose le gazetier pour affirmer, avec l'apparence d'une imperturbable neutralité, une vision politique [47]. »

Les correspondants sont évidemment nécessaires pour obtenir des nouvelles venant d'endroits où il n'existe pas de gazette imprimée ou manuscrite et pour s'informer sur des sujets soumis à la censure. Les gazettes de langue française ont souvent un correspondant à Paris pour fournir des nouvelles qui ne sont pas imprimées dans la *Gazette de France* [48]. Cependant, les sources manuscrites les plus essentielles ne sont pas les correspondants mais les autres publications, comme les nouvelles à la main de Paris et les *avvisi* de Venise, qui circulent depuis le XVII^e siècle [49]. Samuel Swinton, le propriétaire du *Courier de l'Europe*, fait pression sur son rédacteur à Maastricht (où Swinton lance une deuxième version du *Courier*) afin de reproduire le contenu d'une gazette manuscrite venant de Paris avant ses confrères de Cologne, d'Amsterdam, d'Utrecht ou de Leyde, qui se servent tous de la même source [50]. Selon François Moureau, ces « manuscrits mobiles » sont au cœur du système d'information de l'Ancien Régime, car « à défaut d'agence de presse, toutes les gazettes imprimées se nourrissent de nouvelles à la main, dont il est fait un trafic international ». Les villes où sont imprimées des gazettes, comme Paris, Rome et Cologne, « servent d'aires de transit aux 'papiers' manuscrits, qui, traduits, adaptés, refondus, contaminés poursuivent leur route : le circuit se génère lui-même en fonctionnant » [51].

La prolifération des gazettes imprimées dans la seconde moitié du XVIII^e siècle pousse à la création de compilations comme la *Gazette des Gazettes* et le *Journal des Journaux*. Lorsque Panckoucke lance son *Journal historique et politique* (dit *Journal de Genève*) en 1772, il promet d'en faire une synthèse de toutes les gazettes d'Europe.

47 - Denis REYNAUD, « La politique des rubriques », *in* P. RÉTAT (dir.), *La* Gazette d'Amsterdam. *Miroir de l'Europe au XVIII^e siècle*, Oxford, Voltaire Foundation, 2001, p. 223-230. Voir aussi J. CENSER, *The French Press in the Age of Enlightenment*, *op. cit.*, p. 17-19.

48 - François MOUREAU, « *Les Mémoires Secrets* de Bachaumont, *Le Courier du Bas-Rhin* et les 'Bulletinistes' parisiens », *in* J. VARLOOT et P. JANSEN (dir.), *L'année 1768 à travers la presse traitée par ordinateur*, Paris, Éd. du CNRS, 1981, p. 58-79 ; J. D. POPKIN, *News and Politics*..., *op. cit.*, p. 73-74.

49 - Mario INFELISE, « Le marché des informations à Venise au XVII^e siècle », *in* H. DURANTON et P. RÉTAT (dir.), *Gazettes et information politique*..., *op. cit.*, p. 117-128 ; et Filippo DE VIVO, « Paolo Sarpi and the Uses of Information in Seventeenth-Century Venice », *in* J. RAYMOND (dir.), *News Networks in Seventeenth-Century Britain and Europe*, Londres, Routledge, 2006, p. 35-50.

50 - Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 12451, fol. 212-213v., Swinton à Launay, Londres, 10 mai 1780.

51 - François MOUREAU, *La plume et le plomb. Espaces de l'imprimé et du manuscrit au siècle des Lumières*, Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2007, p. 23 et chap. 7.



https://doi.org/10.1017/S0395264900010143 Published online by Cambridge University Press

Plusieurs personnes sont employées à traduire des paragraphes issus des gazettes anglaises, suédoises, danoises, russes, hollandaises et allemandes [52]. Les gazettes officielles de Londres, de Paris et de Madrid, qui bénéficient chacune des dépêches diplomatiques, deviennent des sources importantes pour les autres périodiques. En même temps, ces trois gazettes dépendent elles aussi d'autres publications manuscrites et imprimées [53]. En 1778, par exemple, la *Gazeta de Madrid* (qui dépend surtout des sources françaises) s'abonne à huit périodiques différents venant de Paris. Mais les abonnements sont chers et les rédacteurs ont intérêt à s'échanger les journaux, ce que pratique la gazette de Madrid avec celles de Paris et de Bruxelles [54].

Même dans la presse anglo-américaine, les écrits originaux sont beaucoup moins nombreux que les paragraphes copiés d'autres journaux. Une analyse de la *Pennsylvania Gazette* menée par Charles Clark et Charles Wetherell révèle qu'au moins deux tiers des textes (paragraphes, lettres et essais tous confondus) parus dans cette gazette pendant la période coloniale sont tirés d'autres périodiques. Seulement un texte sur dix vient d'un correspondant [55]. À l'époque de la jeune république, et surtout pendant les années 1790, les journaux américains changent de ton et les rédacteurs jouent un rôle politique accru en se rangeant soit du côté des Fédéralistes, soit du côté des Républicains [56]. Le rôle du paragraphe reste primordial car l'influence des partis politiques sur le plan national dépend de la diffusion de leurs messages à travers l'espace géographique. Chaque parti reprend et critique les propos des « paragraphistes » adverses [57]. La réforme postale de 1792 accorde aux imprimeurs américains le droit d'envoyer gratuitement un exemplaire de leur journal à tous les autres imprimeurs du pays, ce qui multiplie rapidement les textes disponibles pour chacun. Les rédacteurs parcourent ces sources à la recherche de paragraphes qu'ils republient sous une nouvelle forme, souvent avec l'aide des ciseaux et de la colle [58]. Mais interdépendance ne signifie pas standardisation. Contrairement à un système centralisé où une feuille identique est distribuée partout, le « libre-échange » des

52 - Bibliothèque nationale de France, ms. français 22085, fol. 11-12 (pièce 22-23).
53 - P. Fraser, *The Intelligence of the Secretaries of State...*, *op. cit.*, p. 36-46 et 52 ; S. Haffemayer, *L'information dans la France du XVII^e siècle...*, *op. cit.*, p. 154-155 et 484-485 ; G. Feyel, *L'annonce et la nouvelle...*, *op. cit.*, p. 886.
54 - Luis Miguel Enciso Recio, *La Gaceta de Madrid y el Mercurio histórico y político, 1756-1781*, Valladolid, Universidad de Valladolid, 1957, p. 33.
55 - Charles Clark et Charles Wetherell, « The Measure of Maturity: The *Pennsylvania Gazette*, 1728-1765 », *The William & Mary Quarterly*, 46-2, 1989, p. 279-303, ici p. 294-297.
56 - Marcus Daniel, *Scandal & Civility: Journalism and the Birth of American Democracy*, Oxford, Oxford University Press, 2009.
57 - Voir, par exemple, le paragraphe « From the National Gazette » qui se trouve dans la *Gazette of the United States*, 18 avril 1792, p. 407.
58 - Richard Kielbowicz, *News in the Mail: The Press, Post Office, and Public Information, 1700-1860s*, Westport, Greenwood Press, 1989 ; Richard John, *Spreading the News: The American Postal System from Franklin to Morse*, Cambridge, Harvard University Press, 1995 ; Charles Steffen, « Newspapers for Free: The Economies of Newspaper Circulation in the Early Republic », *Journal of the Early Republic*, 23-3, 2003, p. 381-419.



https://doi.org/10.1017/S0395264900010143 Published online by Cambridge University Press

journaux permet à un imprimeur de sélectionner un paragraphe venant d'ailleurs, puis de l'adapter à son public local [59].

Adams n'était pas seul à s'inquiéter de l'influence de la presse londonienne sur les informations publiées partout ailleurs. Pendant la guerre d'indépendance, lui et son collègue Benjamin Franklin envoyaient des paragraphes aux rédacteurs dans les villes hollandaises pour riposter aux reportages anglais, devenant ainsi les « fabricants de paragraphes » officiels des Treize Colonies [60]. Franklin a même contrefait un numéro entier de l'*Independent Chronicle* de Boston sur sa presse à Passy pour exposer la cruauté de l'armée britannique aux yeux du public européen. Il a envoyé sa fausse gazette à Amsterdam et à La Haye et, par la suite, des extraits sont parus à Londres [61]. Les délégués américains ont aussi collaboré avec Edmé-Jacques Genet, chef du bureau des interprètes à Versailles et rédacteur des *Affaires de l'Angleterre et de l'Amérique*, un périodique publié par le ministère français des Affaires étrangères. Genet puisait dans la presse londonienne des paragraphes qu'il retravaillait dans l'objectif de minimiser la puissance de l'Angleterre et de soutenir ainsi la cause américaine [62].

Genet (dont le fils deviendra le célèbre « Citizen Genet ») propose une manière originale de renforcer les relations franco-américaines grâce à la presse. Il envisage de faire imprimer un journal de langue anglaise à Paris et de le faire distribuer par les imprimeurs américains, qui pourront en même temps le « réimprimer, commenter, répondre, etc., et augmenter par là la curiosité de leurs lecteurs [63] ». Ce projet ne verra pas le jour, mais quelques gazettes de langue française paraîtront en Amérique dans les années 1780 et 1790 dans le même but : neutraliser l'influence des Anglais dans l'opinion publique américaine. En 1789, le *Courrier de Boston* se plaint des « menées des agioteurs et des gazetiers anglais » et se vante « d'affranchir les Américains confédérés de l'espèce d'esclavage moral dans lequel ils gémissent encore, aux moyens des papiers publics anglais, source unique à laquelle ils puisent tous leurs avis » [64]. Le *Courier de l'Amérique*, basé à Philadelphie, souligne aussi le besoin de s'affranchir de la presse londonienne et d'obtenir des informations provenant directement des périodiques européens comme la *Gazette de Leyde* [65].

59 - David WALDSTREICHER, *In the Midst of Perpetual Fetes: The Making of American Nationalism, 1776-1820*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1997, p. 18, 34 et 109-110 ; Jeffrey PASLEY, *« The Tyranny of Printers » : Newspaper Politics in the Early American Republic*, Charlottesville, University of Virginia Press, 2001, p. 49-50, 173-174, 208 et 330-331.

60 - Peter ASCOLI, « American Propaganda in the French Language Press During the American Revolution », *in* C. FOHLEN et J. GODECHOT (dir.), *La révolution américaine et l'Europe*, Paris, Éd. du CNRS, 1979, p. 291-305.

61 - Ellen COHN *et al.* (dir.), *The Papers of Benjamin Franklin*, New Haven, Yale University Press, 1959-2011, vol. 37, p. 184-197, 205-207 et 268.

62 - Madeleine FABRE, « Affaires de l'Angleterre et de l'Amérique », *in* J. SGARD (dir.), *Dictionnaire des journaux, 1600-1789*, Oxford, Voltaire Foundation, 1991, vol. 1, p. 5-10.

63 - E. COHN *et al.* (dir.), *The Papers of Benjamin Franklin*, *op. cit.*, vol. 27, p. 155-156.

64 - Cité dans Alain NABARRA, « Courier de Boston », *in* J. SGARD (dir.), *Dictionnaire des journaux...*, *op. cit.*, vol. 1, p. 275-277.

65 - *Courrier de l'Amérique*, 4 déc. 1792.



https://doi.org/10.1017/S0395264900010143 Published online by Cambridge University Press

Cette dernière était d'ailleurs la gazette préférée de Thomas Jefferson qui a poussé les rédacteurs de différents journaux américains à en traduire des extraits [66]. Cependant, en dépit de tels efforts, la presse londonienne demeure, pour reprendre les mots d'Adams, « un engin par lequel tout s'éparpille de par le monde [67] ». Son succès s'explique en partie par la mobilité du paragraphe, élément typographique prêt à être réimprimé et commenté par des journaux à Dublin, à Philadelphie, à Halifax et à Kingston, en Jamaïque.

## Le travail éditorial : « couper-coller » les paragraphes

Dans ce monde où les journaux sont composés d'extraits d'autres journaux, les ciseaux et la colle sont des outils indispensables aux rédacteurs. Comme l'ont montré entre autres les études d'Ann Blair, la fonction « couper-coller » *(cut and paste)* dans les logiciels de traitement de textes s'inscrit dans une histoire longue de la lecture et de l'écriture qui nous renvoie à la Renaissance. Pour gagner du temps et faciliter la synthèse, certains érudits du XVI[e] siècle comme Conrad Gesner et Girolamo Cardano conseillaient de couper les textes avec des ciseaux puis d'arranger les morceaux dans le bon ordre. Néanmoins, lorsque le rédacteur de la première édition de l'*Encyclopaedia Britannica* (1768-1771) ironise sur le fait d'avoir « fait un dictionnaire des arts et des sciences avec des ciseaux », il souligne à quel point cette pratique est perçue de façon péjorative par ceux qui préfèrent se présenter comme écrivains plutôt qu'artisans [68]. Cette même tendance se retrouve dans la presse politique. En 1790, un lecteur rend visite à l'atelier de Benjamin Franklin Bache, petit-fils de Franklin et imprimeur du *General Advertiser* de Philadelphie. Selon ce lecteur, Bache avait un encrier et une plume, mais ne s'en servait pas, préférant plutôt manipuler de « grands ciseaux de tailleur ». Entouré des journaux, « vous coupiez des autres papiers autant [de texte] que vous croyiez nécessaire pour remplir le vôtre ». Quand le compagnon de presse descendait pour demander plus de « copie » (ce qu'on appelle le texte manuscrit ou imprimé à reproduire), le rédacteur feuilletait les journaux existants pour trouver la quantité requise et la coupait immédiatement [69].

Cette description de la tâche éditoriale est caricaturale. Elle montre néanmoins en quoi le découpage des journaux facilitait le travail du rédacteur : en regardant les paragraphes déjà imprimés, on pouvait compter le nombre de lignes de chaque paragraphe, en sélectionner assez pour remplir ses colonnes et ensuite les arranger dans une maquette. D'une manière générale, il était plus facile de

66 - J. PASLEY, *« The Tyranny of Printers »...*, *op. cit.*, p. 61-63 ; M. DANIEL, *Scandal & Civility...*, *op. cit.*, p. 45-48.
67 - John Adams au président du Congrès, Paris, 8 sept. 1783, *in* F. WHARTON (éd.), *The Revolutionary Diplomatic Correspondence...*, *op. cit.*, vol. 6, p. 681-683.
68 - Ann BLAIR, « Reading Strategies for Coping with Information Overload ca. 1550-1700 », *Journal of the History of Ideas*, 64-1, 2003, p. 11-29, ici p. 27.
69 - *General Advertiser*, 25 oct. 1790, cité par M. DANIEL, *Scandal & Civility...*, *op. cit.*, p. 117.



https://doi.org/10.1017/S0395264900010143 Published online by Cambridge University Press

préparer un texte pour l'impression en travaillant à partir d'une version imprimée qu'à partir d'un manuscrit, dont il fallait déchiffrer l'écriture, corriger la grammaire et compter les mots pour les répartir sur une largeur donnée. S'il restait toujours le travail de composition (disposition manuelle des caractères typographiques), une partie du travail de correction et de justification du texte avait déjà été faite par le premier imprimeur [70].

L'unité du paragraphe facilite la réimpression des nouvelles, mais à une époque où les concepts de propriété littéraire et de plagiat sont en plein développement, certains rédacteurs commencent à réclamer du « crédit » pour les textes empruntés [71]. Les pratiques de citation restent toutefois aléatoires. En 1805, le rédacteur de l'*Evening Post* de Philadelphie s'attaque aux « rédacteurs à ciseaux » qui volent le travail des autres. « Quand un homme prend ses ciseaux et coupe mon article et le donne au monde comme le sien, il profite injustement de mes productions, et il multiplie ses abonnés à mes dépens. » Selon lui, les rédacteurs qui croient avoir évité le plagiat en indiquant le nom de la ville à la tête d'une colonne de paragraphes ont tort, car « citer un paragraphe politique avec 'Philadelphia paper' à la tête ou la fin, quand il y a sept ou huit papiers imprimés dans cette ville, est un moyen odieux et malicieux de marauder » [72]. Regrouper les paragraphes par lieu d'origine commence donc à sembler obsolète et quelques lecteurs appellent alors à une présentation des nouvelles en fonction de leur importance, avec une séparation plus claire entre chaque « article » [73]. Mais ces changements ne sont pas encore mis en œuvre et l'expression « rédacteur à ciseaux » décrit bien une pratique qui perdurera jusqu'au milieu du XIX^e^ siècle et même au-delà [74].

70 - Sur la composition, voir Philip GASKELL, *A New Introduction to Bibliography*, New Castle, Oak Knoll Press, 2006, p. 40-56 ; et Jacques RYCHNER, « Le travail de l'atelier », *in* R. CHARTIER et H.-J. MARTIN (dir.), *Histoire de l'édition française...*, *op. cit.*, p. 46-70.

71 - Le plagiat journalistique est remarqué par les lecteurs français aussi bien qu'anglais. En 1777, par exemple, un lecteur accuse le *Journal historique et politique* d'avoir copié « mot pour mot » le *Courier de l'Europe* sans le nommer. « Entre vous autres Journalistes, le plagiat à un certain point, est de convention, et je n'y trouverais pas le plus petit mot à dire s'il était exercer de bonne foi ; mais, pourquoi cette affectation de réimprimer [le *Courier de l'Europe*] sous le titre de *Journal*, de donner ensuite un extrait de tout ce qui paraît mériter d'être recueilli dans les Gazettes étrangères, et de ne pas faire mention du *Courier de l'Europe* ! » (*Courrier de l'Europe*, 18 juil. 1777, p. 111-112). Sur le plagiat plus généralement, voir Adrian JOHNS, « The Ambivalence of Authorship in Early Modern Natural Philosophy », *in* M. BIAGIOLI et P. GALISON (dir.), *Scientific Authorship: Credit and Intellectual Property in Science*, New York, Routledge, 2003, p. 68-90, et Paulina KEWES (dir.), *Plagiarism in Early Modern England*, New York, Palgrave Macmillan, 2003.

72 - *Evening Post*, copié par *Aurora General Advertiser*, 19 janv. 1805, p. 2.

73 - Voir J. PASLEY, *« The Tyranny of Printers »...*, *op. cit.*, p. 32.

74 - Le 27 avril 1901, le *San Jose Mercury News* republie ce petit paragraphe en citant le *Chicago News* : « 'Credit to whom credit is due,' is an old saying that the scissors editor frequently overlooks. »



https://doi.org/10.1017/S0395264900010143 Published online by Cambridge University Press

## L'œuvre collective des journaux

Derrière la mise en page des journaux se cache le travail des rédacteurs qui copient, traduisent et remanient les paragraphes. Deux événements de la guerre d'indépendance américaine illustrent parfaitement ce processus collectif qu'est le journalisme transatlantique au XVIII^e siècle : la défaite de George Washington à Brandywine (Pennsylvanie) et la reddition de l'armée de John Burgoyne à Saratoga (New York). Ces deux événements se déroulent en automne 1777 : en septembre, la victoire anglaise à Brandywine ouvre la voie à la prise de Philadelphie, alors capitale des États-Unis. À Saratoga, plus au nord, les forces américaines encerclent le général Burgoyne qui est obligé de se rendre avec toute son armée le 17 octobre 1777. La façon surprenante dont ces événements ont été rapportés mérite d'être étudiée, car les premiers rapports européens sur la capitulation de Burgoyne, bien que fondés sur des sources américaines, sont faux tandis que les premières nouvelles de la défaite de Washington qui, elles, sont exactes, ne sont pas considérées comme authentiques en Europe. Dans les deux cas, l'interprétation des événements s'explique par le changement de forme et de fond subi par les nouvelles à mesure qu'elles voyagent d'un endroit à un autre.

Prenons d'abord la défaite de Burgoyne. La nouvelle arrive dans le port français de Lorient le 6 octobre 1777, c'est-à-dire onze jours *avant* que Burgoyne ne se rende au général Horatio Gates à Saratoga. À l'origine, on trouve le capitaine Thomas Thompson qui vient d'arriver d'Amérique. Le jour de son départ, Thompson est passé devant un autre bateau dans la baie de Boston. Son capitaine a entendu dire que le général Burgoyne et ses gardes avaient été surpris et rattrapés. Thompson n'ose pas croire cette rumeur, mais un autre capitaine américain arrivant à Lorient le même jour a également entendu parler d'une défaite sérieuse. Selon ce dernier, il y aurait eu 2 500 morts parmi les Anglais et 600 prisonniers capturés par les Américains au cours de différentes batailles [75].

Ces rapports verbaux provenant des deux capitaines seront ensuite transcrits, embellis et diffusés à travers l'Europe. Selon l'extrait d'une lettre de Lorient publiée dans le *Courier du Bas-Rhin*, c'est le marquis de Lafayette, à la tête de 2 500 hommes, qui a attaqué un corps de 2 000 Anglais : ils s'emparent de 600 prisonniers et tuent les autres [76]. Un paragraphe de Bordeaux imprimé dans le *Courrier d'Avignon* indique que ce n'est pas Lafayette mais les généraux Benedict Arnold et Arthur St. Clair qui ont attaqué l'armée anglaise à Fort Edward et se sont emparés du général Burgoyne. Deux semaines plus tard, ce numéro du *Courrier d'Avignon* arrive à Londres et le paragraphe se retrouve traduit dans le *Morning Chronicle*, qui sera à son tour copié par d'autres journaux anglais [77]. Puis le grand « engin » de Londres se met en marche et le paragraphe suivant, attribué à la *Kentish Gazette*, est diffusé :

75 - *Papers of Benjamin Franklin*, vol. 25, p. 59.
76 - *Courrier du Bas-Rhin*, 29 oct. 1777, p. 707 et 1^er nov. 1777, p. 715-716.
77 - *Courrier d'Avignon*, 24 oct. 1777, p. 344 ; *Morning Chronicle*, 8 nov. 1777, p. 2, col. 2 ; *London Chronicle*, 6-8 nov. 1777, p. 454 ; *London Evening Post*, 6-8 nov. 1777, p. 3, col. 2.



https://doi.org/10.1017/S0395264900010143 Published online by Cambridge University Press

*Nous sommes informés par des lettres qui sont arrivées la semaine dernière dans les transports du Québec, que Burgoyne et son armée, après avoir été cernés pendant plusieurs jours par les généraux Arnold et Conway avec 12 000 hommes [...] se sont rendus le 4 octobre dernier...*

Le rédacteur conseille aux lecteurs de « donner le degré de crédibilité qu'ils croient être mérité par les rapports ci-dessus ». En même temps, il souligne que la même source s'est montrée fiable dans le passé. Le *Public Advertiser* reprend ce paragraphe entier du *Kentish Gazette*, y compris l'avertissement du rédacteur. Le *London Evening Post* copie la version du *Public Advertiser*, mais il enlève cette fois la phrase concernant la crédibilité des nouvelles [78]. La *Gazette de France*, pour sa part, traduit le paragraphe du *London Evening Post*, mais elle cache le nom de Lafayette. À Paris, Avignon et Madrid, les périodiques réimpriment le même paragraphe en citant des lettres de Québec, mais ils trouvent en réalité tous leur source dans la *Gazette de France* [79].

Cette reconstruction montre que les récits de la défaite de Burgoyne qui parviennent en Europe entre mi-octobre et mi-novembre 1777 se construisent et se déforment à la faveur d'un bouche à oreille transatlantique. L'arrivée d'un bateau incite aux rumeurs, celles-ci voyagent d'un journal à un autre et alimentent les « fabrications du Palais-Royal [80] ». Les « fausses » nouvelles anticipent sur l'événement « réel », la reddition de Burgoyne face au général Gates le 17 octobre, mais avec des différences de date, de lieu et d'acteurs principaux. Les paragraphes ne nomment pas Gates, qui vient de prendre le commandement de l'armée du Nord. Ils mentionnent plutôt des noms déjà connus en Europe comme Arnold et St. Clair. Ces choix sont cohérents pour une bataille censée avoir eu lieu à Fort Edward. Par contre, Thomas Conway et le marquis de Lafayette sont basés en Pennsylvanie avec Washington, et non pas au nord avec Arnold.

Ces informations erronées influencent les reportages postérieurs. La mention de Lafayette dans les paragraphes sur Burgoyne perpétue en Europe la croyance selon laquelle Lafayette était dans l'armée du Nord. Cette croyance discrédite ensuite les rapports de la bataille de Brandywine, notre deuxième exemple. Comme d'habitude, la nouvelle de la défaite de Washington arrive d'abord avec les capitaines de bateaux. À leur arrivée à Liverpool et Glasgow, deux capitaines annoncent la prise de Philadelphie et la mort de 5 000 à 7 000 Américains [81]. Afin de prouver leurs propos, ils produisent une gazette imprimée, le *New York Weekly Mercury*, datée du 22 septembre 1777. Cette gazette contient un paragraphe rapportant le

78 - *Public Advertiser*, 18 nov. 1777, p. 2, col. 3 ; *London Evening Post*, 15-18 nov. 1777, p. 3, col. 1.

79 - *Gazette de France*, 28 nov. 1777, p. 479-480 ; *Courrier d'Avignon*, 9 déc. 1777, p. 394 ; *Journal historique et politique*, 10 déc. 1777, p. 407 ; *Gazeta de Madrid*, 16 déc. 1777, p. 498-499.

80 - La phrase est employée par Jonathan Williams Jr. dans une lettre à William Temple Franklin, 27 juil. 1780, American Philosophical Society Library, WTF, vol. 102, fol. 88.

81 - *Morning Post*, 3 nov. 1777, p. 2, col. 1 ; *Morning Chronicle*, 3 nov. 1777, p. 3, col. 2 ; *London Chronicle*, 1-4 nov. 1777, p. 438.



https://doi.org/10.1017/S0395264900010143 Published online by Cambridge University Press

témoignage d'un « gentleman » qui vient d'arriver de Philadelphie. Il prétend que le général Howe a attaqué l'armée de Washington le 11 septembre, que 750 hommes ont été tués et que deux officiers sont blessés. L'armée britannique a ensuite attaqué deux autres brigades américaines, portant le bilan à « 5 000 tués, blessés et pris ». Au moment où ce « gentleman » s'apprêtait à quitter Philadelphie, l'armée britannique se préparait à s'emparer de la ville [82]. Cette gazette contient aussi une lettre signée par Washington et publiée « par ordre du Congrès », qui fait également état de cette défaite à Brandywine. Mais dès sa première publication à Londres, cette lettre ne sera pas jugée authentique, rendant moins crédible la nouvelle de la prise de Philadelphie [83].

Le processus par lequel les lecteurs européens se persuadent que la lettre de Washington est un faux montre un autre aspect du paragraphe mobile : son rôle comme instrument d'analyse des nouvelles déjà publiées. Dès la parution de la lettre de Washington à Londres, les journaux regorgent de paragraphes exprimant des doutes sur son authenticité. Tout d'abord, certains lecteurs sont hésitants à donner du crédit à une victoire anglaise annoncée par une gazette new-yorkaise, cette ville étant alors occupée par les Anglais. Dans plusieurs journaux, des paragraphes signalent que la *New York Gazette* a déjà publié des nouvelles qui se sont révélées fausses ou exagérées [84]. Ensuite, dans sa lettre, Washington prétend que Lafayette a été blessé lors de la bataille de Brandywine, mais, à cause des récits précédents concernant Burgoyne, tout le monde en Europe croit que Lafayette fait partie de l'armée du Nord [85]. Un paragraphe dans le *Public Advertiser*, qui sera traduit dans le *Courier de l'Europe*, ironise : « On fait blesser le marquis de la Fayette en deux endroits un peu distants l'un de l'autre, dans l'armée d'Arnold et dans celle de Washington ; le marquis de la Fayette est un jeune homme très volatile ; à la bonne heure, mais avec toute sa volatilité, il ne pouvait pas être dans ces deux endroits en même temps [86]. »

L'autre problème soulevé par la lettre de Washington est que le public ne reconnaît pas le style de l'auteur. Le *Morning Post*, une feuille ministérielle, et le *London Evening Post*, une feuille de l'opposition, impriment tous les deux ce même paragraphe :

> *La lettre publiée par la* New York Gazette *du 22 septembre, signée « G. Washington », est jugée par de nombreux hommes politiques comme un faux. En effet, cette épître ne ressemble guère au style de ce monsieur. Une expression comme « les couvertures ont été perdues* au dos des soldats *» qu'on dit être tombés au combat, et une phrase peu militaire*

82 - *New York Gazette; and the Weekly Mercury*, 22 sept. 1777, p. 2, col. 1.
83 - Voir les numéros du 4 novembre 1777 du *London Chronicle*, *London Evening Post*, *Morning Chronicle*, *Morning Post*, *Public Advertiser* et *Gazetteer*.
84 - *London Evening Post*, 11-13 nov. 1777, p. 3, col. 1 ; *Gazette d'Utrecht*, 18 nov. 1777, p. 4 ; *Gazette de Leyde*, supplément au numéro du 11 nov. 1777 ; *Journal historique et politique*, 20 nov. 1777, p. 267 ; et 30 nov. 1777, p. 322 ; *Courrier d'Avignon*, 28 nov. 1777, p. 382.
85 - Voir *Public Advertiser*, 3 nov. 1777, p. 3, col. 3.
86 - *Courrier de l'Europe*, 7 nov. 1777, p. 366-367 ; *Public Advertiser*, 5 nov. 1777, p. 2, col. 1-2.



https://doi.org/10.1017/S0395264900010143 Published online by Cambridge University Press

*comme «* étaler *ses hommes derrière Chester pour la nuit » ne s'expliquent que si l'on suppose que Washington avait perdu la* raison *en même temps que le* champ *de bataille*[87].

Comme le montre Jack Lynch, le XVIII[e] siècle britannique se caractérise par une forte préoccupation par rapport aux falsifications littéraires[88]. Certains lecteurs sont alors habitués à lire soigneusement les textes pour y trouver des indices de tromperie. Ils sont d'autant plus méfiants en temps de guerre, quand ils soupçonnent les « spéculateurs » de publier les fausses nouvelles pour faire monter ou baisser le cours des actions[89]. Ayant déjà lu plusieurs lettres de Washington publiées dans les journaux, ils se vantent de leur capacité à juger l'authenticité de celle-ci. Ici les lecteurs sceptiques ont raison, car la phrase « étaler pour la nuit » *(arraying for this night)* n'est pas de Washington. Cependant cette expression « peu militaire » n'est pas une fraude, mais une erreur typographique. Lors de sa publication dans les journaux américains, le mot est *arranging* et non pas *arraying*[90]. Les typographes travaillent vite et l'un d'entre eux, à Édimbourg sans doute, substitue une lettre « y » à la paire « ng ». Les journaux londoniens perpétuent l'erreur en se fondant sur la version d'Édimbourg et non pas celle de New York. Les soupçons se font plus nombreux à mesure qu'on analyse la lettre, et lors de son arrivée en Europe, elle est déjà accompagnée d'avertissements sur son authenticité et même de notes en bas de page pour signaler les phrases douteuses[91]. Une erreur dans un atelier typographique d'Édimbourg a donc influencé le récit de guerre publié à Leyde, à Avignon et à Madrid.

Quels enseignements tirer de ces deux cas ? L'exemple de Burgoyne nous rappelle qu'une fausse nouvelle ne trouve pas forcément son origine dans la tromperie puisque des rapports similaires proviennent de sources différentes. Une fois arrivés en Europe, les récits des capitaines nourrissent des paragraphes dans les journaux, et le reportage change de forme et de contenu en voyageant d'un endroit à l'autre. On aurait tort de blâmer tel ou tel « fabricant de paragraphes » car, au final, les paragraphes qu'on lit à Avignon ou à Londres sont des textes collaboratifs dont les détails évoluent par un processus d'écriture, de traduction et de réécriture. L'exemple de Washington, quant à lui, montre que l'interprétation, tout autant que la transmission des nouvelles, est un processus collectif. Un journal se méfie d'abord de l'origine new-yorkaise de la nouvelle, puis un autre souligne que les faits sont contradictoires. Vient ensuite la critique du style qui ne ressemble pas

87 - *Morning Post*, 6 nov. 1777, p. 2, col. 2 ; *London Evening Post*, 4-6 nov. 1777, p. 3, col. 2.
88 - Jack LYNCH, *Deception and Detection in Eighteenth-Century Britain*, Hampshire, Ashgate, 2008.
89 - Will SLAUTER, « Forward-Looking Statements: News and Speculation in the Age of the American Revolution », *Journal of Modern History*, 81, 2009, p. 759-792.
90 - Par exemple *Pennsylvania Packet*, 11 sept. 1777 ; *Pennsylvania Evening Post*, 13 sept. 1777 ; *Boston Gazette*, 22 sept. 1777 ; *New York Gazette; and the Weekly Mercury*, 22 sept. 1777.
91 - *Gazette de Leyde*, 11, 14 et 18 nov. 1777 ; *Courrier de l'Europe*, 7 nov. 1777, p. 367 ; *Journal historique et politique*, 20 nov. 1777, p. 264-268 ; *Courrier d'Avignon*, 25 nov. 1777, p. 378 ; *Gazette d'Utrecht*, 18 nov. 1777 ; *Gazette d'Amsterdam*, 21 nov. 1777.



https://doi.org/10.1017/S0395264900010143 Published online by Cambridge University Press

à celui de Washington. Les journaux se copient et se répondent ; les propos des rédacteurs se mêlent à ceux des lecteurs et des « faiseurs de paragraphes ». Après deux ou trois jours, une opinion générale émerge : la lettre est contrefaite et la victoire anglaise douteuse. Finalement, la lettre est vraie mais l'erreur est révélatrice : le problème ne réside pas dans l'analyse critique qui est correcte, mais dans les textes eux-mêmes qui ont été corrompus par le processus de transmission.

## La politique et le paragraphe

En tant qu'aide à la lecture, le paragraphe existe depuis longtemps, mais c'est avec la prolifération des journaux au cours du XVIII[e] siècle qu'il devient l'unité de base des nouvelles politiques. Marqué par un retrait ou un espace blanc, le paragraphe facilite la transmission des textes d'une publication à l'autre. En parcourant les pages d'autres journaux, les imprimeurs peuvent sélectionner les paragraphes qu'ils veulent reproduire pour un nouveau public. En même temps le paragraphe facilite l'analyse critique, car il donne un nom à ces morceaux de textes auxquels les rédacteurs et les lecteurs sont confrontés. On peut faire référence, par exemple, à un « paragraphe inséré » dans tel ou tel journal pour donner ensuite son avis sur l'identité de l'auteur ou la crédibilité des faits rapportés.

En effet, les usages politiques du paragraphe sont multiples à une époque où la plupart des nouvelles circulent anonymement. À Londres, à partir des années 1760, le paragraphe devient un genre en soi, un nouveau type de publication pour compléter le pamphlet politique et la lettre à la rédaction d'un journal. On parle des *paragraph writers* qui mettent leur plume au service des hommes politiques et des spéculateurs. On soupçonne des ministres et des particuliers de vouloir profiter de la culture de l'anonymat pour diffuser leurs versions des faits. Cette notion du paragraphe comme instrument politique se répand depuis le Londres de Wilkes jusqu'au Boston d'Adams et au-delà. Il se fait connaître en Europe pendant la guerre d'indépendance américaine, quand les gazettes de toutes les langues se remplissent des nouvelles venant d'Angleterre. Les intermédiaires culturels comme le *Courier de l'Europe*, basé à Londres mais lu principalement en France, livrent les « paragraphes extraits des papiers anglais » aux lecteurs du continent.

Il s'agit donc d'une tradition bien établie lorsqu'en 1789 les *Révolutions de Paris* publient une section intitulée « PARAGRAPHES extraits de quelques papiers anglais ». Dans ce cas, le but est de s'appuyer sur les journaux anglais pour rapporter les mouvements des « émigrés » et révéler les « manœuvres secrètes du parti royal et aristocratique » [92]. Avec la prolifération des journaux parisiens qui peuvent couvrir directement les événements révolutionnaires, les gazettes étrangères perdent rapidement leurs lecteurs. Mais si la Révolution française marque la fin d'une époque pour ce que Simon Burrows appelle la « presse cosmopolite », elle n'élimine pas pour autant le paragraphe comme véhicule des nouvelles et des

92 - *Révolutions de Paris*, 12 oct. 1789 et 19 oct. 1789.



https://doi.org/10.1017/S0395264900010143 Published online by Cambridge University Press

opinions politiques [93]. Aux États-Unis, au début des années 1790, Jefferson essaie de contrebalancer l'influence des paragraphes anti-français venant d'Angleterre avec d'autres, traduits de la *Gazette de Leyde*. Ce n'est qu'un exemple, et les usages multiples et sans doute contradictoires du paragraphe pendant la Révolution française méritent d'être étudiés.

Comme Adams le remarque pendant la guerre d'indépendance américaine, la mobilité des paragraphes dans un réseau international des journaux ouvre la voie à la manipulation de l'opinion publique. On peut faire insérer un paragraphe dans un périodique dans l'espoir qu'il soit repris par d'autres. Pourtant, l'analyse des nouvelles de Brandywine et de Saratoga montre qu'il s'agit d'un jeu complexe, car les « fabricants de paragraphes » ne contrôlent ni la forme sous laquelle leurs écrits reparaissent, ni le sens que leur donnent les lecteurs. Les rédacteurs sélectionnent et révisent les paragraphes. Les imprimeurs les corrigent et les mettent en page à côté d'autres paragraphes, venant d'autres endroits. Les lecteurs les copient et les retransmettent, accompagnés cette fois de leurs commentaires.

En ce qui concerne l'intervention des lecteurs dans le reportage lui-même, les gazettes européennes ne publient pas autant de lettres à la rédaction que les journaux anglo-américains. Pourtant, le rôle plus actif du rédacteur français n'élimine pas pour autant la participation des lecteurs, dont l'analyse collective se retrouve parfois dans les pages de la gazette. Voici un paragraphe du *Courier de l'Europe*, qui sera repris (et modifié) par au moins cinq autres gazettes :

> *Pendant que le Ministre attend des dépêches et que la majeure partie du public se plaît à croire encore qu'elles confirmeront les avis favorables que nous venons de recueillir : la petite partie de ce même public, qui n'aime pas à croire légèrement, s'est occupée à calculer les possibilités à rapprocher les dates des événements, les distances de lieu, de temps, etc., et voici les observations les plus judicieuses que l'on ait publiées sur ce sujet ; elles ne sont point toutes de la même plume, et nous les recueillons dans différents papiers* [94].

Les rédacteurs qui publient ce mélange de faits et de commentaires aiment s'appeler « copistes » et « compilateurs » et ils font souvent appel à l'impartialité [95]. Les sources principales sont les nouvelles à la main, les journaux anglais et les gazettes européennes. La circulation des textes nourrit les débats, car non seulement les rédacteurs se copient mais aussi se répondent et se corrigent. Au bureau ou dans l'atelier typographique, ils comparent et juxtaposent les paragraphes. Ils changent des mots, suppriment des phrases et ajoutent des commentaires, mais ils citent rarement leurs sources.

93 - Simon BURROWS, « The Cosmopolitan Press, 1759-1815 », *in* H. BARKER et S. BURROWS (dir.), *Press, Politics and the Public Sphere...*, *op. cit.*, p. 23-47.
94 - *Courrier de l'Europe*, 7 nov. 1777, p. 367 ; *Courrier du Bas-Rhin*, 15 nov. 1777, p. 753 ; *Gazette d'Utrecht*, 18 nov. 1777, p. 4 ; *Journal historique et politique*, 20 nov. 1777, p. 265-268 ; *Courrier d'Avignon*, 21 nov. 1777, p. 376 ; *Journal Encyclopédique*, 15 déc. 1777, p. 563.
95 - Voir J. CENSER, *The French Press in the Age of Enlightenment*, *op. cit.*, chap. 4 ; et Shelly CHARLES, « Sur l'écriture du présent », *in* H. DURANTON *et al.* (dir.), *Les gazettes européennes de langue française...*, *op. cit.*, p. 177-185.



https://doi.org/10.1017/S0395264900010143 Published online by Cambridge University Press

La mobilité du paragraphe se révèle alors double : c'est à la fois un objet imprimé susceptible d'être déplacé et un texte composite prêt à être remanié. La comparaison des périodiques permet de reconstituer ce travail éditorial. L'addition ou l'omission d'une virgule, par exemple, révèle non seulement *qui* copie qui, mais aussi *comment* la traduction et la réécriture transforment les nouvelles à mesure qu'elles circulent. L'analyse des journaux du XVIII^e^ siècle devrait donc commencer par l'étude du travail collectif par lequel ils se composent. Il ne faut pas accorder trop d'importance à l'attribution d'un texte à un auteur quel qu'il soit, au risque de passer à côté des processus complexes qui mènent à la version finale. Pour mieux comprendre le journalisme du XVIII^e^ siècle, et pour préciser le rôle des journaux dans les révolutions du monde atlantique, il faut d'abord suivre le paragraphe mobile.

*Will Slauter*
*Centre de recherches historiques (EA 1571)*
*Université Paris VIII*

https://doi.org/10.1017/S0395264900010143 Published online by Cambridge University Press